



auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

DOSSIER

Données, c'est donné

Les travers du numérique



©Yasmine Zamparo

L'auditoire N°275 // Mai 2023
Retours L'auditoire – FAE
L'Anthropole Bureau 1190
1015 Lausanne

SOCIÉTÉ

**Identités plurielles:
croire en Dieu et au
féminisme**

CAMPUS

**Dans les coulisses
d'Unilive**

CULTURE

**Des habits à la
mode lausannoise**

Fédération
des Associations
d'Étudiant·e·s
FAE



Dr.

Données

08
Données à l'Unil
Dégoogliser son natel

DOSSIER

09
Cloud: archive du futur ?
Numérique sans femmes

04-05
Interview avec Itopie

06
Politisation des données

07
Tweets et embauche
Numérique et écologie

FAE
14
La kiffance d'Unilive

15
Page PLUME

16-17-18
Prix de la Chamberonne

SOCIÉTÉ

10
La taxidermie

11
L'ovomaltine

Chronique polémique

12
Replanter des arbres

Echanges épistolaires

13
Féminisme et catholicisme

Chronique Sexprimer

CAMPUS

19
Unilive
Rendez-vous soirées

20
Passion papier
Étudier sans avenir

SPORT

21
Le twerk
Le sumo

SCIENCES

22
Fin du monde en 2046
Corps plastique

23
Vagin, règles et dépression
Paraplégique

CULTURE

24
La mode lausannoise

25
Studio Ghibli
Scène tech Lausanne

26
Festival Fécule
4 événements du mois

27
La Triennale

Sous-Gare

28
CHIEN MÉCHANT

REMERCIEMENTS
MERCI À MARINA DE KAREN POUR SON MERVEILLEUX TRAVAIL ET SA BIENVUEILLANCE. MERCI À LEUX TRAMISU, MERCI À BIGLIUN POUR AVOIR TRAPORTÉ LES PLANTÉS, JUSQU'AU BUREAU. MERCI À UNILIVE POUR LA GDB, MERCI AU 20KM DE LAUSANNE POUR AVOIR ENCOMBRÉ LE MÉTRO UN DIMANCHE. MERCI AUX GRUYÈRES D'AVOIR RENDU NOTRE LUNCH DES PLUS GÔTÉLUX. MERCI LA HAUSSE DE LA TEMPÉRATURE, MÉLANGÉE À LA PLUIE, FORMANT UN CLIMAT TROPICAL DANS NOTRE PETITE VILLE SUISSE. MOTTES MOITES NOUS SOMMES. AMOUR GLOIRE ET BEAUTE.

L'AUDITORE

N° 275
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T: 021 692 25 90
E: AUDITORE@GMAIL.COM
WWW.AUDITORE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
EUVRE, AKYU, PIERRE, HADRIEN BURNAND, YLENA, DALLA PALMA, MERIÉ, ESTERMANNI, MARINE FANKHAUSER, MARIANA GOMES, CARLOTTA MACCARINI, NAT MONTOWIT, JEANNE MÖSCHLER, GAËTAN MOTTET, FURAHA MUJYNYA, LUCIE OSTORERO, CLÉMENT PORCHET, MARTA REGUERO, KILLIAN RIGALUX, KAREN RUFFIEX, JACQUES SOUTTER, JESSICA VICENTE.

SECRÉTAIRE COMPTABLE
MERIEM BEN MUSTAPHA

IMPRIMERIE
CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION
RÉDACTION EN CHEF
YLENA DALLA PALMA & MARINE FANKHAUSER

DOSSIER
HADRIEN BURNAND

SOCIÉTÉ
JEANNE MÖSCHLER

FAE
HANNAH WONTA

CAMPUS, SPORTS & SCIENCES
KAREN RUFFIEX

CULTURE
FURAHA MUJYNYA

Consentement donné

L'ère du *Big Data* décryptée

Il est presque, de nos jours, impossible en tant que *Millennial* ou *Gen Z* d'échapper à la technologie: smartphones, montres connectées, ordinateurs, maisons connectées ou même voitures intelligentes type Tesla – par tout, des algorithmes recueillent nos préférences et données, parfois sur des sujets très intimes. Tous ces chiffres qui nous caractérisent (statistiques d'utilisation des réseaux sociaux, mots de passe divers et variés, données corporelles) sont presque impossibles à contrôler une fois qu'elles sont émises. Comment savoir ce que les géants de la tech font des milliards et des milliards de données qu'ils recueillent chaque jour?

Un problème éthique

Récemment, plusieurs améliorations ont été décidées en matière de protection des données. En Suisse, nous avons la loi fédérale sur la protection des données datant de 1992, régulièrement révisée, qui s'assure d'un minimum légal. Cependant, si progrès il y a, reste un autre paramètre à prendre en compte: les cyberattaques, qui visent de plus en plus souvent des institutions gouvernementales ou des grandes sociétés. En témoigne le piratage de la *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ) le 7 mars dernier. Un groupe de hackers surnommé «Play» l'ont revendiquée et menacent désormais de publier les données confidentielles des collaborateurs sur Internet. Ou comment définitivement perdre le contrôle de ses données.

Données sa confiance

Autre sujet épineux qui a trait aux données personnelles des utilisateur-ice-s: la *revenge porn*. Qu'est-ce que c'est? Ce mot anglophone désigne le fait de diffuser sur des réseaux sociaux ou sur des sites pour adulte des photos ou vidéos d'une personne, sans son consentement. Les statistiques montrent qu'il s'agit en grande partie d'ancien-ne-s partenaires qui le font le plus souvent par esprit de revanche, d'où le terme. Encore majoritairement impunie en Suisse actuellement, cette pratique est un cauchemar pour ses

victimes, qui se voient publiquement humiliées et qui craignent des répercussions sur leur carrière professionnelle. Il est temps que la honte change de camp, et que le droit suisse se penche davantage sur la question de la cybercriminalité.

La technologie, une solution à tout?

Dans un monde encore très peu réglementé en ce qui concerne la technologie, on peut alors se demander si cette dernière peut véritablement se présenter comme la solution à tous les problèmes de l'humanité. La tendance mondiale est à la numérisation globale: équiper chaque foyer, chaque institution, chaque école de tablettes connectées. Le Canton de Vaud a lancé sa fameuse éducation numérique en 2019, et depuis, les élèves, dès l'âge de 4 ans, reçoivent en classe des cours d'informatique. La technologie, impliquant ce brassage de données considérables, nous est présentée comme le saint-graal pour la vie humaine, le summum du progrès, l'outil qui peut nous permettre d'être plus fort-e-s en tant que communauté. À tel point que la priorité pour les pays développés semble être d'envoyer des équipements numériques aux pays en développement. La technologie est devenue un besoin essentiel, au même titre qu'un toit, par exemple, raison pour laquelle nous acceptons tou-te-s plus ou moins intrinsèquement de partager nos données personnelles.

Une fracture numérique

La technologie, les réseaux sociaux et le *Big Data* constituent, certes, un point culminant dans le progrès scientifique et social de l'humanité: nous parcourons les savoirs du monde entier en quelques secondes, les entreprises nous proposent les produits exacts que

nous voulons, en bref, nous allons droit au but de plus en plus rapidement. Mais tout ceci pose plusieurs problèmes, notamment ce que les sociologues ont théorisé comme la «fracture numérique». Dans un monde surconnecté, les personnes qui n'ont pas d'appareil numérique se voient mis-e-s de côté, marginalisées. Qui n'a jamais entendu qu'une personne jeune qui n'a pas *Instagram* est un extraterrestre? Ou encore, que toute personne qui cherche à limiter le partage de ses données aux entreprises se complique



la vie? Le numérique devient la norme, le *Big Data* devient la règle. Être intégré numériquement, c'est être intégré socialement. Or, ceci créé forcément une fracture puisque, d'une part, pas tout le monde peut s'offrir ces appareils coûteux, sans compter un abonnement téléphonique, mais aussi, un écart de type géographique puisque les personnes vivant dans des endroits reculés n'auront pas accès à cette communauté digitale. Finalement, il existe aussi des écarts dans les capacités d'utilisation des appareils, on parle d'illectronisme pour celles-ceux qui ne peuvent utiliser ces appareils de manière autonome. Les technologies et le partage de données engendrent donc des discriminations sociales. Finalement, la question essentielle sur les données est: comment réglementer et créer des lois pour une utilisation saine de la technologie? •

Ylenia Dalla Palma et
Marine Fankhauser

Vers le numérique éthique

Rencontre: Itopie Lausanne

INTERVIEW • Fraîchement installée à l'Anthropole, l'association Itopie Lausanne propose des services informatiques responsables, notamment la réparation d'appareils informatiques et la vente d'ordinateurs fonctionnant avec des logiciels libres. Collectivement, les membres d'Itopie Lausanne partagent avec nous leur vision décentralisée et responsable du numérique. L'occasion de faire le point sur les pratiques numériques des entreprises leaders du marché et sur les alternatives existantes.

Commençons par un cas particulier pour remonter au général: l'application WhatsApp peut-elle lire nos messages?

On ne sait pas. *WhatsApp*, ainsi que tous les logiciels édités par les GAFAM – *Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft* – sont ce qu'on appelle des logiciels propriétaires (on dit «privateurs» à Itopie): c'est-à-dire que le code source, le code informatique de l'application, n'est pas partagé avec les consommateur·rice·s. Et ceci contrairement à de nombreux autres logiciels, dits *Open Source*, et alors que cela n'impacte pas la sécurité de l'application. On ne connaît dès lors pas le fonctionnement du logiciel: c'est une boîte noire. Est-ce que le chiffrement E2E [End to End: chiffrement dont les clefs ne sont connues que par les utilisateur·rice·s], qui garantit que le fournisseur de service ne puisse pas lire les messages, est mis en œuvre?

WhatsApp, et ainsi Meta, ont les moyens de lire les messages

Existe-t-il des portes dérobées dans le code source qui permettent aux administrateur·rice·s de *WhatsApp* de lire les messages? On ne peut pas le vérifier.

Les conditions d'utilisation indiquent que «WhatsApp reçoit les cinq derniers messages envoyés par un·e utilisateur·ice signalé·e»: cela signifie-t-il qu'il y a une porte dérobée?

Oui, on peut dire ça. Cela veut dire que *WhatsApp* ne met pas en pratique un véritable chiffrement E2E. Les messages ne sont pas véritablement chiffrés de cette manière,

soit avec des clefs privées que seul·e·s ceux et celles qui communiquent connaissent. Si les modérateur·rice·s peuvent lire certains messages d'un·e utilisateur·ice signalé·e pour vérifier son comportement, alors les clefs ne sont pas privées et inconnues de l'éditeur de logiciel. *WhatsApp*, et ainsi *Meta*, ont les moyens de lire les messages.

L'activité lucrative de WhatsApp consiste-t-elle à revendre des informations sur les comportements de leur utilisateur·ice·s obtenues à travers leurs messages ou leur utilisation de l'application?

Je ne connais pas la proportion de la revente de données ou de métadonnées dans les chiffres d'affaires de *WhatsApp*. Mais pour des réseaux sociaux similaires, c'en est une grosse partie. Ces réseaux revendent des données sur leurs utilisateur·rice·s à des annonceurs qui les utilisent pour nous influencer proactivement. Les deux types de clients principaux sont les entreprises et les partis politiques: les uns pour influencer nos intentions d'achats, les autres nos positions politiques.

Existe-t-il d'autres applications de messagerie qui ne collectent pas de données?

Oui et non. Oui, car des logiciels de messagerie *Open Source* comme *Signal, Matrix* ou *Wire* existent et la lecture du code source nous apprend que ces logiciels proposent un chiffrement E2E sans porte dérobée. Cela nous garantit que le logiciel ne peut pas lire les messages échangés par ses utilisateur·ice·s. Et non, car ces logiciels collectent tout de même des métadonnées. Pour une application de messagerie, ce sont typiquement les heures

d'échange de messages ou le nombre de messages échangés entre deux utilisateur·ice·s. Cependant, ces logiciels affirment ne pas revendre ces métadonnées et elles sont stockées de manière décentralisée, ce qui rend la collecte beaucoup plus difficile.

Quelle est dès lors leur activité lucrative?

Les logiciels que j'ai cités sont en effet gratuits! Mais des fondations ou des programmes de recherche les financent parfois. Et puis surtout, ces entreprises fournissent d'autres prestations qui sont, elles, monétisées, comme des services de maintenance à des privés. Les utilisateur·ice·s qui rencontrent des problèmes avec le logiciel peuvent faire appel à un service de maintenance payant.

Les deux types de clients principaux sont les entreprises et les partis politiques: les uns pour influencer nos intentions d'achats, les autres nos positions politiques

Contrairement aux messageries chiffrées en E2E, les données stockées sur de nombreux Clouds ne sont pas chiffrées. Les administrateur·ice·s du Cloud ont-ils-elles accès aux données qui y sont stockées?

En effet, les données stockées sur *One Drive [Microsoft], Dropbox [Apple]* ou *Google Drive [Google]* ne

sont pas chiffrées. Ou si elles sont chiffrées, la clef de chiffrement est stockée sur le serveur pour rendre possible la récupération des données si l'utilisateur·ice perd son ordinateur par exemple. Or, le *Cloud* ce n'est rien que l'ordinateur de quelqu'un d'autre. L'administrateur·ice du *Cloud*, ou du serveur qui le fait tourner, a accès à tout ce qui y est stocké. S'il·elle a accès à la clef de chiffrement, il·elle peut déchiffrer les données.

Le Cloud ce n'est rien que l'ordinateur de quelqu'un d'autre

Sur les *Clouds* que j'ai cités, la revente des données stockées est techniquement possible. Heureusement, des clouds libres existent comme *NextCloud* ou *OwnCloud*. Ils fournissent les mêmes prestations et sont chiffrés.

La majorité des serveurs sont situés aux États-Unis: l'Amérique peut-elle prendre en otage Internet?

Elle le prend déjà en otage! Les entreprises américaines ont le monopole d'Internet. Les GAFAM possèdent par exemple 70% des câbles sous-marins par lesquels circulent la majorité des données Internet. Ces entreprises privées ne sont soumises qu'à la législation américaine pour ce genre d'activité. Internet est extrêmement centralisé et son centre sont les États-Unis d'Amérique.

Pourquoi militez-vous pour un numérique libre?

On milite pour les logiciels libres parce que l'on considère que la technologie est un outil fondamental de la société contemporaine,



© Ulysse Lozano.

mauvaises pratiques. La situation ne correspond pas forcément à ce que les informaticien-ne-s du Centre Informatique veulent. Cependant, l'accueil d'un organisme aussi critique qu'Itopie dans les locaux est un signe encourageant.

L'université fait un usage immodéré des logiciels «privateurs»

Que pensez-vous de l'utilisation d'Office365, un service Microsoft, par l'Unil?

C'est une catastrophe, par ailleurs récente de quatre ou cinq années je crois. Le recours à *Microsoft Office* est une concentration du pouvoir hors des mains de l'université. L'Unil cède le pouvoir à une entité externe immaîtrisable, en situation de monopole, alors qu'elle revendique habituellement son indépendance politique. Non seulement, elle renonce à son autonomie, mais encore, elle cède le pouvoir à une entité qui pêche une forme moderne d'autocratie. De plus, elle renonce aux logiciels libres ce qui a pour conséquence qu'elle se soumet aux pratiques de dissimulation d'un logiciel privé. Pourquoi s'associer à ce partenaire en tant qu'université? C'est peut-être une contrainte économique car il est moins cher d'assurer la maintenance des logiciels privés. Si c'est le cas, cette contrainte devrait être reconsidérée à mon avis.

À quelles données le Centre Informatique de l'Unil a-t-il accès en sa qualité de prestataire de service WiFi, mail et Word?

C'est une question difficile. En tout cas, le Centre informatique en sa qualité d'administrateur système peut voir tout ce que les utilisateur-ice-s font sur *Office365*. Ce qui pose parfois problème pour les chercheur-euse-s. Quant au WiFi, le Centre informatique peut voir quels sites vous consultez et ce que vous y faites: que vous soyez sur *Netflix* ou sur un site pornographique... •

Propos recueillis par
Hadrien Burnand

mais qu'elle est d'une complexité folle. Il faut alors une analyse fine et décentralisée de cette complexité. Chacun-e doit avoir accès à l'information sur le fonctionnement des logiciels, chacun-e doit pouvoir savoir de ce qu'il-elle fait réellement avec son ordinateur. Les codes sources sont bien sûr compréhensibles par peu de gens, mais cette forme-là d'obscurité est mieux que l'obscurité complète et on peut développer des systèmes pour la rendre plus transparente. Trop de pouvoirs sont donnés à l'administrateur-ice système, aux développeur-se-s et à nous, réparateur-ice-s. Il manque des contre-pouvoirs. Les logiciels libres en proposent pour limiter les abus tels que l'économie de l'attention ou l'obsolescence programmée.

Qu'est-ce qu'Itopie Lausanne?

Itopie Lausanne est une utopie informatique. Un tiers lieu où des rêveur-euse-s se sont réuni-e-s pour mettre en pratique des usages informatiques plus responsables, que ce soit sur le plan de l'écologie, de la protection des données ou pour promouvoir les activités locales et la sobriété numérique. On fonctionne en autogestion et horizontalement. C'est donc une structure avec des valeurs, mais aussi avec des activités concrètes.

Quelles sont ses activités?

On a un atelier de réparation. On répare autant les logiciels que le

matériel de toutes marques.

Itopie Lausanne est une utopie informatique

Comme le principal obstacle de la réparation est le coût – un ordinateur neuf sujet à l'obsolescence programmée coûte souvent moins cher à racheter qu'à réparer – on ne fait pas payer le devis. Le conseil est également gratuit. Une autre activité est la récupération de matériel informatique, que l'on reconditionne, répare et revend si possible. Si le matériel est invendable, on stocke les pièces détachées dans notre ressourcerie qu'on met aussi à disposition de tou-te-s les autres réparateur-ice-s de la région, qui sont peu nombreux-ses pour le moment. Mais ces activités ne sont pas rentables pour le moment. Itopie a donc d'autres activités qui génèrent des revenus. Nous faisons de la gestion informatique pour d'autres structures ou entreprises qui souhaitent se tourner vers le numérique durable. Nous sommes tou-te-s bénévoles, mais le but est de développer la structure et de prouver que ce type de structure peut être viable économiquement.

Pourquoi avez-vous choisi de vous implanter sur le campus?

Avant de choisir le campus, on a choisi la Faculté des Lettres! Elle fait partie des facultés avec laquelle

nous partageons des valeurs et un regard critique sur la société. Nous souhaitons offrir nos prestations à une communauté dynamique et proche de nos valeurs. Et puis, les conditions de locations sont avantageuses. Le loyer est plus bas que sur le reste du marché et nous sommes près d'une ville.

Que pensez-vous de la gestion du numérique par l'Université de Lausanne?

Beaucoup de points pourraient être facilement améliorés pour tendre vers un numérique plus responsable à l'université. D'abord, le matériel est renouvelé trop souvent et la plupart du matériel numérique débarassé par l'Unil est encore parfaitement fonctionnel. C'est un énorme gâchis du point de vue environnemental! Ensuite, l'établissement fait un usage immodéré des logiciels dits «privateurs», ce qui entraîne l'obsolescence précoce et programmée des appareils informatiques. C'est aussi problématique en ce qui concerne la protection des données et l'indépendance informatique. Enfin, il y a un manque de transparence autour des activités informatiques à l'Unil. Les informations sur ces activités sont trop générales dans des secteurs où la confidentialité n'est pas nécessaire.

Pourquoi le numérique est-il géré de cette manière à votre avis?

L'infrastructure est énorme et il y a de l'inertie qui fait perdurer de

Politique de confidentialité

BIG DATA • Les partis politiques exploitent maintenant nos données personnelles à des fins stratégiques. Dans notre ère digitale, elles sont à portée de main. Vol de données numériques, psychologie et sciences: voici les nouveaux outils de la politique.

Nos données personnelles numériques représentent des informations statistiques inestimables pour les partis politiques. Ils ont accès à des quantités massives de données sur les tendances politiques par le biais des réseaux sociaux. Des milliards d'utilisateur-ice-s les mettent chaque seconde à disposition de leur propre gré en utilisant des logiciels qui collectent leurs données et les revendent aux organismes politiques. Voilà pourquoi on parle de *Big Data*.

Cambridge Analytica

Afin de gérer la multitude de données, il est nécessaire d'avoir les compétences et les moyens financiers pour le faire. C'est ainsi qu'est née *Cambridge Analytica* (CA) en 2013, succursale du Groupe SCL (*Strategic Communications Laboratory*). CA était connue en tant qu'entreprise de *consulting* en communication stratégique et en recherche comportementale, active dans les domaines politiques et militaires.

Cambridge Analytica a collecté et analysé les données de milliers d'utilisateur-ice-s pour comprendre leurs préférences

Selon *The Times*, elle a été reliée au Parti conservateur anglais, à la famille royale britannique, à l'armée britannique, au Département de la Défense américaine et à l'OTAN. En 2016, Trump a gagné sa campagne présidentielle et le *Brexit* a eu lieu en partie grâce aux opérations massives et illégales de CA.

Cette dernière a collecté et analysé les données de milliers d'utilisateur-ice-s pour comprendre leurs préférences, leurs opinions et leurs comportements. Les données avaient été fournies par *Facebook* à travers un vol de données, et ceci de manière involontaire d'après Mark Zuckerberg, CEO de *Facebook*. Selon

le propre site internet de CA, l'entreprise avait également recours à des psychologues se basant sur des théories de la personnalité. De plus, des scientifiques ont apporté des techniques avancées de modélisation et d'analyse de données. Ces acteur-ice-s leur ont permis de mettre en place la technique de microciblage, qui consiste à cibler des messages politiques spécifiques à des groupes d'utilisateur-ice-s et d'influencer ainsi leurs opinions et leurs choix électoraux.

«Cambridge Analytica a fermé, mais ses tactiques n'ont pas disparu»

Giuliano da Empoli, auteur et ancien conseiller politique de Matteo Renzi, ancien président du Conseil des ministres italien, traite dans son livre *Les Ingénieurs du Chaos* de l'utilisation du microciblage dans la campagne pour le *Brexit*. Il donne l'exemple des messages envoyés aux animalistes et aux chasseur-euse-s. Les animalistes ont reçu des informations sur les lois européennes portant atteinte aux animaux. Les chasseur-euse-s ont quant à eux-elles reçu des informations sur les lois européennes protégeant les animaux. La flexibilité de l'outil digital a donc permis d'envoyer deux messages différents à des cibles complètement opposées en même temps.

Une affaire scandaleuse

Le scandale *Facebook-Cambridge Analytica* a fait surface grâce à l'alerte lancée par Christopher Wylie, ancien directeur de recherche chez CA. En conséquence, l'entreprise a été traînée en justice, puis dissoute complètement en mai 2018. Les vestiges de CA, incluant son conseil d'administration, ses employé-e-s, son siège social et ses activités, ont été recyclés à travers la nouvelle société *Emerdata Limited*, créée en août 2017. De son côté, *Facebook* a



l'opinion publique et la perturbation des processus démocratiques. David Miller, professeur en sociologie à l'Université de Bath, interviewé par *The Guardian* en 2017, trouve intéressante «la question de savoir si nous vivons réellement encore dans une démocratie ou non». En effet, les méthodes utilisées par des entreprises telles que *Cambridge Analytica* se retrouvent dans une zone grise de la législation, étant donné leur nature digitale. Ceci leur permet de passer inaperçus aux yeux de la justice, et de mener des opérations

illégalles à une échelle internationale, selon Miller. écopé d'une amende de 500'000 livres sterling, montant à mettre en perspective avec son bénéfice annuel 2021 de 23'200 milliards de dollars. La pauvreté des sanctions a permis que les méthodes précédemment utilisées par CA restent d'actualité dans les pratiques politiques. En effet, Wylie a partagé avec *Le Monde* en 2020 que «*Cambridge Analytica* a fermé, mais ses tactiques n'ont pas disparu».

Il est essentiel que les gouvernements prennent des mesures pour protéger la vie privée des utilisateur-ice-s.

En eaux troubles

Un des problèmes majeurs de l'utilisation de données personnelles pour la politique se trouve dans le manque de transparence et de contrôle sur la manière dont les données sont utilisées. Les politicien-ne-s et les partis politiques peuvent collecter et utiliser des données sans le consentement ou la connaissance des utilisateur-ice-s. Cela soulève des préoccupations concernant la manipulation de

Les partis politiques peuvent collecter et utiliser des données sans le consentement des utilisateur-ice-s.

Mesures de protection

Il est donc essentiel que les gouvernements prennent des mesures pour protéger la vie privée des utilisateur-ice-s. Une première étape serait de réglementer l'utilisation des données personnelles par des tiers. Une deuxième étape serait de sanctionner les infractions commises par les entreprises telles que *Cambridge Analytica*; les sociétés perméables quant à leurs données personnelles telles que *Facebook*, et finalement, les partis politiques sollicitant ce type de services. C'est également à l'individu d'utiliser les plateformes digitales en étant conscient-e des méthodes de manipulation utilisées. •

Pas donné de savoir se vendre

TRAVAIL • La prolifération du numérique lors des dernières décennies a profondément changé les modes de recrutement des entreprises. Entre les informations publiques sur les réseaux sociaux et les profils types suggérés par le *Big Data*, quelles sont les conséquences pour les recruté-e-s?

Les enfants l'apprennent autour du plateau de *Monopoly*: le monde est un marché. Et Zurich, c'est cher. Pour réussir socialement, il faut un travail valorisé, et qui rapporte. Comment faire? En devenant soi-même un produit désiré des détenteur-riche-s de la tirelire sacrée, les employeur-euse-s. Aujourd'hui, la société active est essentiellement constituée de métiers du service, et l'on marchandise beaucoup moins le travail physique que les compétences intellectuelles, comme par exemple connaître d'autres langues, ou savoir remplir un tableau *Excel*. Pour parvenir à un poste prestigieux, il est souvent nécessaire de faire de longues études. Une fois sur le marché du travail, il faut savoir se vendre habilement pour les infortuné-e-s qui n'ont

pas de pistons. Surtout, il faut vouloir très fort arriver au sommet, c'est Elon Musk qui l'a dit.

La vie au format A4

Pour dire qui nous sommes, et ce que nous valons, un document: le CV. Résumé de mes expériences. Liste de mes distinctions. Pourquoi je suis le-la mieux disposé-e à travailler pour vous. Préambule à la lettre de motivation, et tout aussi dépourvu de sincérité. Si le numérique permet une diffusion rapide des offres d'emploi ainsi que des CVs en ligne, cela provoque un travail de tri plus conséquent du côté des ressources humaines. De plus en plus, les moyennes et grandes entreprises utilisent des intelligences artificielles pour sélectionner les dossiers. Problème: les



algorithmes entraînés à partir des données de recrutements passés reproduisent les inégalités présentes. Les biais – sexistes, racistes, âgistes, etc. – en sont encore exacerbés.

La cyber-réputation

Bien que le CV soit encore au cœur du processus de recrutement, des études révèlent que les employeur-euse-s se fient de plus en

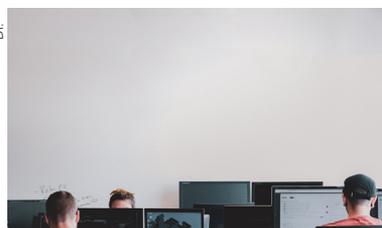
plus à la réputation en ligne des candidat-e-s, que ce soit sur les plateformes spécialisées telles *LinkedIn* ou sur les réseaux sociaux classiques. Cette démarche est particulièrement présente dans les pays anglo-saxons, tandis que de nombreuses personnes sous-estiment encore l'impact que peuvent avoir leurs publications en ligne. En effet, quelles conclusions tirera votre recruteur-ice s'il-elle lit sur votre CV *sérieux et appliqué* et voit sur internet des photos d'un week-end débridé à Leysin? Fin du match. •

Jacques Soutter

EPFL: le vert à moitié plein?

ÉCOLOGIE • Le numérique de l'EPFL a un impact écologique considérable. L'école s'active pour réduire l'empreinte du secteur, notamment par la réparation du matériel informatique et un nouveau centre de données. Négligerait-elle les possibilités qu'offrent les logiciels libres?

Le numérique est responsable de 14% des émissions CO₂ de l'EPFL. La moitié des ces émissions sont dégagées lors de la fabrication des appareils numériques, selon un rapport publié par le *Zero Emission Group* (ZEG), une association étudiante de l'école polytechnique. Comment diminuer le nombre d'appareils informatiques à l'EPFL et augmenter leur durée de vie?



le réemploi du matériel». Ces solutions étaient recommandées par le ZEG pour remédier à la faible durée d'utilisation des ordinateurs et au suréquipement. Selon le rapport, chaque membre du personnel de l'EPFL dispose de plus de trois ordinateurs en moyenne. Pour les appareils du reste de la communauté, un atelier de réparation de smartphones a ouvert sur le campus EPFL ce printemps. Les réparations faites par des étudiant-e-s coûtent le prix des pièces de rechange installées. Ces initiatives constituent des leviers efficaces pour augmenter la durée d'utilisation du numérique. Cependant, les dommages subis par le *hardware* ne sont pas l'unique

cause d'obsolescence des appareils informatiques.

Alternatives à l'obsolescence programmée

«Les ordinateurs, serveurs et téléphones sont conçus pour durer moins longtemps» affirme François Marthaler, ancien conseiller d'État vert et fondateur de *why! open computing*, une entreprise proposant des ordinateurs modulaires fonctionnant sous *Linux*. «L'informatique est minée par l'obsolescence programmée. L'EPFL devrait privilégier les appareils conçus pour être réparables et les logiciels libres comme *Linux* qui permettent de doubler la durée de vie des appareils» continue-t-il. Selon lui, les logiciels de *Microsoft* ou *Apple* «se mettent à jour exprès pour ne fonctionner que sur du matériel récent et obliger leurs utilisateur-ice-s à renouveler régulièrement leurs appareils». Qu'en pense le chef de projet «Numérique Responsable» de l'EPFL? «Les

logiciels libres sont un des leviers possibles, mais nous en privilégions d'abord d'autres, compte tenu de l'écosystème de l'EPFL, comme la réparation du parc informatique en collaboration avec divers services EPFL. Nous développons aussi notre propre *data center* pour proposer à la recherche de l'EPFL une alternative à l'utilisation des *Cloud providers* américains». Si l'institution ne choisit pas le levier des logiciels libres, chacun-e de nous peut le faire. Les appareils numériques des étudiant-e-s sont responsables de la moitié de l'impact environnemental de l'école selon le ZEG. L'installation de logiciels *Open Source* permettrait de prolonger la durée d'utilisation de nos appareils et de diminuer cette empreinte. Si ce moyen d'action vous intéresse, rendez-vous le 6 mai prochain à Berne à l'*Open Education Day* pour en apprendre davantage. •

Hadrien Burnand

Un problème pris au sérieux

Consciente du poids du numérique, la *Task Force* «Durabilité et Climat» de l'EPFL avait commandé ce rapport au ZEG. Ses résultats l'ont convaincue d'incorporer le numérique responsable dans la nouvelle «Stratégie Climat et Durabilité 2030» et de mettre en œuvre certaines de ses recommandations. Le chef de projet «Numérique Responsable», Manuel Cubero-Castan, nous apprend ainsi que l'EPFL a pour objectif de «mutualiser les achats informatiques et systématiser

Dans le brouillard

UNIL • Les méthodes de stockage et de traitement des données personnelles sont chamboulées par l'arrivée des services *CI*, notamment *Microsoft 365*. Si cette architecture est aussi avantageuse en matière de cybersécurité, la perte du contrôle des données personnelles inquiète.

Depuis l'apparition de la version *Microsoft 365*, désignée successeur de *Microsoft Office 2019*, le choix de l'utilisation de *Word* pour l'écriture d'un poème, d'*Excel* pour la gestion de sa comptabilité ou de *Powerpoint* pour la préparation d'une présentation a changé d'implications. L'Université de Lausanne et la Confédération se sont tournées vers *Microsoft 365*, après que la multinationale a annoncé qu'elle cesserait de prendre en charge les produits *Office* à l'horizon 2026.

«Microsoft tient les organisations en situation de dépendance.»

«Ce n'est pas un changement habituel, étant donné que les nouveaux produits ne seront disponibles que sous forme de solution en nuage public», avertit le communiqué de l'administration fédérale du 15 février 2023. L'utilisation d'un *Cloud*, ou nuage public, signifie que les données d'un fichier informatique sont conservées et traitées avec des serveurs rassemblés dans des centres de données et non plus uniquement sur l'ordinateur utilisé. Dans son communiqué, l'administration fédérale précise que «les utilisateur·ice·s auront en outre l'interdiction de sauvegarder des données sensibles et documents confidentiels dans le nuage de *Microsoft*» et admet qu'elle «dépend aujourd'hui des produits *Office* de *Microsoft*».

Les données de l'Unil sur le campus

La Confédération a par ailleurs prolongé jusqu'en 2024 la phase de test de *Microsoft 365*, dans le cadre du projet CEBA (*Cloud Enabling Büroautomation*). Elle dit être en recherche d'alternatives, un message encourageant pour le délégué à la protection des données de l'Université de Lausanne Mikhael Salamin. Il explique: «*Microsoft* tient les organisations en situation de dépendance. Pour en sortir, un

investissement conséquent par une alliance d'État est nécessaire, en repensant les outils de bureautique autour de la collaboration et de la protection des données, en y incluant les contraintes écologiques». L'Unil utilise aujourd'hui *Microsoft 365*, dont le déploiement a commencé peu avant la pandémie de COVID-19 et s'est poursuivi par la suite. Juridiquement, l'Unil est soumise à la loi du canton de Vaud sur la



Le nouveau centre de données utilisé par l'Unil et l'EPFL, inauguré en 2022, qui s'ajoute aux trois autres centres préexistants de l'Unil (1977, 2004 et 2013)

protection des données personnelles, qui pose des exigences pour la sous-traitance et le transfert de données à l'étranger. Pour l'utilisation de *Microsoft 365*, lorsque les étudiant·e·s de l'Unil utilisent *OneDrive* ou *SharePoint*, les données sont transférées sur les serveurs de *Microsoft* sis à Zurich. Seules les données qui ont une valeur historique ou qui doivent être conservées légalement, comme un diplôme, sont archivées; elles sont conservées dans les centres de données du campus lausannois.

Des lois bientôt à jour

Alors que la Confédération déploie *Microsoft 365*, la situation juridique en Suisse reste ambiguë, la plupart des lois censées régir l'utilisation des données et leur sous-traitance étant toujours en cours

d'élaboration. Au niveau fédéral, la révision totale de la loi sur la protection des données n'entrera en vigueur que le premier septembre 2023. L'État de Vaud travaille encore sur une nouvelle loi, l'actuelle datant de 2008. Ces révisions permettront à la législation suisse d'être conforme au Règlement général de l'Union européenne sur la protection des données (RGPD). Contrairement à d'autres pays européens, la Suisse

n'a toujours pas établi de jurisprudence ou fait de déclaration politique forte en la matière. Le ministre français de la Formation a en effet récemment interdit l'utilisation de *Microsoft 365* dans l'administration et les établissements de formation de son pays. Les données étant hébergées par des serveurs d'une entreprise américaine, elles sont aussi soumises au *CLOUD Act*. Cette loi extraterritoriale permet aux autorités américaines d'accéder à des données personnelles dans des cas spécifiques, sans respecter les normes européennes de protection des données. •

Killian Rigaux

Chronique d'opinion

Dégooglisez!

Vous n'avez pas l'argent pour un *iPhone*? Ça n'a jamais été une aussi bonne nouvelle.

Les *iPhone*, ça coûte deux loyers. Nous sommes donc beaucoup à vivre très bien avec nos *Samsung*, *Huawei* ou *Fairphone*. Nos téléphones fonctionnent dès lors avec *Android* au lieu d'*iOS*. Tant mieux, nous évitons de donner nos données à *Apple*. Tant pis, nous les donnons à *Google*. Car, oui, *Android* est l'*Operation System* de *Google*. C'est pour ça que vous avez dû vous créer un compte *Google* pour télécharger vos applications. C'est pour ça que vous utilisez par défaut *Google Maps* pour vous orienter et *Google Photos* pour stocker vos selfies pris dans le miroir de l'ascenseur. Quel est le problème, vous dites? Enfin, lisez le dossier! Le problème c'est que le fonds de commerce de *Google* c'est vous. Ce sont vos informations de santé collectées grâce à *Google Fit*, votre emploi du temps connu grâce à *Google Calendar* et vos déplacements répertoriés par *Google Maps*. Tout ça revendu à votre assurance maladie ou au parti politique du coin. Malheureusement, supprimer les applications dont le nom contient *Google* ne suffit pas pour échapper à la pieuvre: *Contacts*, *Messages* et même *Paramètres* sont aussi des applications *Google*. Heureusement, il existe une version de base d'*Android*, *Open Source* et sans aucun logiciel du géant américain. De nombreux geeks l'installent depuis des années et trouvent des applications alternatives à celles de *Google* pour les plans, les messages, les photos et même pour télécharger des applications sans *Google Play Store*. Comme les examens se rapprochent et que les week-ends commencent à être précieux, je ne vous demande pas de vous lancer sur ce chemin de croix. Allez plutôt tout de suite au terminus: une version d'*Android* sans *Google*, mais avec des applications alternatives *Open Source* installées par défaut. Avec une belle interface graphique en prime. Cet éden a un nom: «/e/OS». Certes, il y a plus séduisant comme paradis, mais ne vous laissez pas impressionner. C'est gratuit et ça fonctionne très bien! •

Hadrien Burnand

Le Cloud, archive du futur?

ARCHIVAGE • Nos historiques de déplacement, nos messages *Whatsapp* et nos mails sont des données numériques privées, stockées dans le *Cloud*. Celles-ci pourront-elles être utilisées par de futur-e-s historien-ne-s pour comprendre notre société actuelle?

De moins en moins de personnes communiquent par lettres: les archives doivent-elles conserver nos messages *WhatsApp* pour les futur-e-s historien-ne-s? L'archivage de données privées, numériques ou non, se fait sur la base de dons ou de dépôts. Martin Grandjean, historien et chercheur à l'Unil rappelle que, contrairement aux institutions et établissements publics «personne n'est obligé de donner ses données privées». Les données numériques sont stockées dans des serveurs, plus dans un carton chez soi. Les archivistes pourront-ils-elles les acheter aux géants du Web? Martin Grandjean confirme cette idée: «actuellement, les archives possèdent des budgets pour l'acquisition des données, acheter les données numériques privées sera possible».

Et la conservation?

Les données privées léguées aux archives ne sont pas toutes intéressantes pour les historien-ne-s: il faut les trier pour les rendre utilisables, puis les conserver.

«Acheter les données numériques privées sera possible»

«La logique de conservation reste la même pour le numérique», confirme Martin Grandjean. Un mail peut être imprimé en format papier pour ressembler à une archive dite traditionnelle. Seulement, cette logique ne s'applique pas à tous les documents numériques. Archiver une discussion



WhatsApp sous forme papier effacerait les éléments qui ne sont pas du texte, comme les vus de confirmation de lecture. Or, pour Martin Grandjean, «cette absence de métadonnées influencera le travail des historien-ne-s, car ils-elles se basent sur le contenu de la source, mais aussi sur la forme». Par conséquent, les archivistes préfèrent la conservation numérique sur serveur. Mais les serveurs ont une durée de vie limitée, il faut les renouveler et transférer les données sur de nouveaux pour y accéder

ultérieurement. De plus, l'obsolescence technologique et le caractère éphémère des données numériques compliquent leur conservation, explique un archiviste aux Archives cantonales vaudoises. Pour toutes ces raisons, «l'archivage de ces données ne se fait pas encore principalement par souci de conservation et de stockage» note-t-il. Il est nécessaire de trouver des solutions aux problèmes soulevés, car il sera compliqué d'étudier le XXI^{ème} siècle à partir de nos lettres envoyées. Les historien-ne-s du futur auront alors besoin de lire nos messages *WhatsApp*! •

Lucie Ostorero

Changer les codes de l'info!

TECHNOLOGIE • Encore trop peu de femmes se lancent dans des métiers des TIC (technologies de l'information et de la communication). Pour changer la donne et éveiller des intérêts chez les jeunes, l'EPFL propose des cours et ateliers à travers toutes les régions de Suisse.

Le constat est sans appel, le monde numérique est programmé par les hommes. Selon l'Observatoire des métiers du numérique (OPIEC), seulement 16% des personnes qui travaillent dans la programmation sont des femmes. Véritable révélateur des disparités sociales qui vont aussi au-delà du sexe, le numérique est surtout peuplé d'une catégorie spécifique: les hommes quadragénaires blancs diplômés des grandes universités d'Europe ou des États-Unis. La société n'aide pourtant pas du tout à régler le problème. Il y aurait toujours d'un côté les métiers dits «masculins» et des métiers dits «féminins». À l'heure où le numérique devient omniprésent se pose inéluctablement la question des personnes qui programment les ordinateurs et les intelligences artificielles. Ces outils agissent comme de vrais êtres humains, donc ils vont reproduire une certaine vision du monde. La première loi de l'historien Melvin



Krazberg dit: «la technologie n'est ni mauvaise, ni bonne, ni neutre», elle est ce qu'on en fait. Isabelle Collet informaticienne et chercheuse à l'Université de Genève déclare par exemple dans le podcast «La pause rédac'» que: «quand on demande aux assistants vocaux où acheter des préservatifs, ils n'ont aucun problème à répondre. En revanche, pour ce qui concerne les serviettes ou tampons hygiéniques ils ne comprennent pas la requête. *Google Home* propose alors des tampons encrues...». Il devient urgent de contrôler ces algorithmes

pour qu'ils ne renforcent pas les biais de sexe.

Faire évoluer les mentalités

Depuis 2003, une série de programmes de cours est développée par l'EPFL pour initier les jeunes filles de 9 à 16 ans aux technologies de l'information et de la communication. Ces cours, qui sont gratuits, ont lieu à l'EPFL mais aussi dans d'autres institutions publiques dans différentes régions de la Suisse. «Ainsi l'offre permet de toucher une plus grande partie de la population», précise Farnaz Moser-Boroumand, ingénieure chimiste et cheffe du Service de promotion des sciences. Être capable de coder pour créer son propre site internet, ou encore comprendre le fonctionnement interne d'un robot font partie des objectifs de ces ateliers. Pour y participer, pas besoin de prérequis, tout le monde est là pour apprendre. Le *Coding club des filles*,

l'offre la plus récente de l'EPFL, pour les 11-16 ans, est composé d'une douzaine d'ateliers, les filles peuvent choisir un ou plusieurs ateliers selon leurs intérêts. «Les membres du club ont aussi accès aux activités supplémentaires sur une plateforme numérique, si elles désirent aller plus loin», déclare Farnaz Moser-Boroumand. Les programmes portés par le Service de promotion des sciences remportent un grand succès, les cours et les ateliers affichent complet et il y a très peu de désistements. «Ces cours offrent un lieu où les filles peuvent plus librement développer leur potentiel», ajoute l'ingénieure chimiste. Ne reste plus qu'à espérer que cette expérience convaincra les filles qu'elles sont compétentes et qu'elles peuvent avoir leur place dans les domaines de la programmation. •

Jessica Vicente

Vibration d'une aile figée

TAXIDERMIE • Vous vous êtes déjà sans doute promené-e entre les animaux empaillés du palais de Rumine de Lausanne, dans la section zoologie. Qui se cache derrière cet ours polaire aux yeux de verre et ces oiseaux au plumage coloré? Rencontre avec un duo de taxidermistes passionné-e-s.

La taxidermie moderne telle qu'on la connaît tire son origine des cabinets de curiosité où les collectionneurs fortunés exposaient de nombreux spécimens, qui avaient la fâcheuse tendance à s'altérer. De la découverte du savon arsenical, un composé chimique pour conserver les parties organiques, aux techniques de tannage sans pesticide, la profession a connu une sacrée évolution! À la fin du XIX^{ème} siècle a lieu une révolution muséologique, due à une réflexion sur le rôle des musées d'histoire naturelle et les différents modes de présentation des animaux empaillés.

On l'enlève comme un pyjama

La structure intérieure de l'animal a aussi bien évolué: il y a quarante ans, les taxidermistes utilisaient du bois, du métal, de la laine de bois et même parfois de la paille. Aujourd'hui, l'usage de matériaux synthétiques, comme la mousse polyuréthane et le polyester leur simplifie la tâche; ils sont durables, légers et rendent compte de la forme exacte du corps de l'animal.

L'atelier, lieu où les animaux reprennent vie

A peine revenue d'un séjour à Vienne dans le cadre de sa formation, Céline, apprentie taxidermiste au palais de Rumine avec son mentor André, est enthousiaste quant aux nouvelles techniques qu'elle a apprises. Entre les recoins jonchés



de bocal, tables, animaux empaillés, prototypes, et photos, elle nous résume les grandes étapes de préparation d'un oiseau: «Le cadavre arrive congelé, on commence avec le dépouillage – on écorche l'animal – ensuite l'écharnage, on décolle la peau au niveau du ventre, on coupe les articulations, on l'enlève comme un pyjama, et finalement le dégraisage, c'est-à-dire qu'on enlève les derniers résidus dans la peau, parce qu'une fois que l'animal est exposé, on ne veut pas d'attaques d'insectes.» Afin de reimplumer ces oiseaux devenus tout plats, Céline montre les différentes armatures à glisser dans le corps. «Pour l'intérieur, j'utilise de la laine de bois ou de la mousse polyuréthane»; des matériaux qui servent à reproduire le corps naturel de l'animal. Pour que son apparence ait l'air plus vraie que nature, elle le garnira à la fin d'yeux en verre et lui recolorera les pattes avec des peintures. C'est un processus qui demande de nombreuses qualités, comme la précision, la patience, la minutie, le sens du détail et un esprit critique sur ses productions. «C'est vraiment important de voir ce qui ne va

pas et de voir comment on pourrait faire mieux», indique Céline. Elle ajoute que des notions de peinture, de sculpture et de dessin sont aussi essentielles. «Au niveau du savoir biologique, on allait souvent identifier les espèces d'oiseaux sur le terrain pendant ma formation. Ici, on a aussi les dictionnaires et Internet pour reconnaître les espèces», raconte-elle. Les oiseaux que le duo reçoit proviennent principalement des centres de soins en Suisse.

Des nuances de bleus électrique magnifiques

«On en reçoit tellement de différents! Ça m'a vraiment surpris, la quantité d'oiseaux qui passent dans le pays.»

Un métier peu commun

«C'est un métier peu répandu... On est entre 30 et 40 taxidermistes dans toute la Suisse», s'exclame Céline. La formation de taxidermiste est gérée par l'association Fédération Suisse de Préparation en Sciences Naturelles, dans

laquelle «il y a des taxidermistes de musée, des passionnés, des privés qui vont naturaliser principalement des oiseaux ou des trophées de chasse, c'est le même métier mais des mondes différents.» La formation permet d'aborder les différentes méthodes de préparation, d'entretenir les expositions, en y développant des techniques particulières telles que le diorama – c'est-à-dire la présentation d'un animal empaillé intégré dans une reconstitution de son environnement naturel. Très peu de musées ont des places libres d'apprentissage et une fois qu'une place de travail est occupée par une personne diplômée, elle peut occuper un poste pendant plus de quarante ans.

C'est un processus qui demande de nombreuses qualités, comme la précision et la patience.

«On attend que les vieux-eilles partent et que les jeunes puissent trouver une place de travail», admet André en riant. «Quand je dis que je suis taxidermiste, les gens sont étonnés, certain-e-s trouvent ça dégoûtant et d'autres assez fascinant», ajoute Céline. «Moi, ça me plaît d'avoir les animaux sur ma table de travail», poursuit-elle avec passion. «Tu es en contact avec l'animal, tu peux le manipuler, ce n'est pas donné à tout le monde de l'avoir d'aussi près!», ajoute la jeune taxidermiste. Pour conclure en beauté, Céline nous présente son petit martin pêcheur, la pièce dont elle est le plus contente: «il a vraiment des nuances de bleus électrique magnifiques et j'ai trouvé une jolie petite branche pour l'installer dessus!» •

Jeanne Möscher



Crunch et Slurp

OVOMALTINE • Le réveil sonne, oh qu'il est dur de se sortir du lit. Heureusement, la perspective d'une belle tartine à l'ovocrunchy, d'un muesli ovocrunch ou de barres crunchy sont une caresse pour nos palais encore endormis.

Pourquoi un tel succès de ce produit suisse au goût inimitable? De son invention à sa consommation aujourd'hui, en passant par la pub et le sport, révisons ensemble la vie palpitante de l'Ovomaltine.

Bébé Ovo voit le jour

La fabuleuse histoire commence à Berne, en 1865, où le chimiste Georg Wander découvre un remède pour contrer la malnutrition qui fait des ravages chez les bébés. Il extrait le malt qui est contenu dans l'orge; c'est un aliment très riche, avec une haute valeur énergétique. Cependant, le produit se vend en petits flacons et seules les familles aisées peuvent se le permettre.

Crêpe Suzette et tartine Aline trompent Nutella avec Ovo

Son fils Albert va reprendre l'idée quelques années plus tard et la bonifier. À l'extrait de malt, il ajoute... des œufs et du lait! De là découle le nom Ovomaltine – *ovum* signifie œuf en latin et maltine tire son nom de malt. Autant les deux premiers ingrédients sont ajoutés pour leurs vertus diététiques, autant la touche de cacao sert uniquement à rendre la mixture encore plus délicieuse. Ovomaltine est né! Le produit fait ses premiers pas dans la pharmacie d'Albert dès 1904.

Ovomaltine découvre le monde

L'œuf quitte le nid, petit Ovo devenu grand s'élance à la conquête du monde dès 1906 déjà! Dans les pays anglophones, on le nomme Ovomaltine, pour que ce soit plus agréable en bouche linguistiquement parlant. Et ce produit suisse s'impose avec tout son charisme comme une star mondiale; en Chine, il ferait concurrence au thé vert et en Thaïlande, la population l'associe à un mode de vie très sain. Il est aujourd'hui consommé, dégusté, lapé, léché dans plus de 110 pays.

La carrière sportive d'Ovomaltine

C'est d'ailleurs la première firme



suisse à présenter un spot publicitaire à la télévision. Une Suissesse pure souche et fervente consommatrice d'Ovomaltine (pudique, elle a préféré rester anonyme) raconte: «J'avais vu un film publicitaire où on voyait les cyclistes recevoir une sacoche pleine de bouteilles à boire pendant la course... mais c'est marrant, comme y a du lait dedans, je sais pas si c'est très digeste!» C'est pourtant bien sur ses vertus pour le corps qu'Ovo insiste, en sponsorisant de nombreux événements sportifs. En 1962, Pelé apparaît à la télévision en train de boire une tasse d'Ovo et les demandes des enfants déferlent. En Suisse, le produit est surtout associé au ski, on raconte d'ailleurs que son pelage orange, adopté en 1912, rappellerait les flamboyants couchers de soleil des pistes...

Ovomaltine, la star du cinéma

En 2011, Ovo lance un coup d'affront publicitaire à son cousin Nutella. En effet, Crêpe Suzette et tartine Aline trompent le cousin avec les irrésistibles Ovomaltine et Crunchy. Puis la marque envoie un coffret de dégustation à des blogueur-euse-s, accompagné de ce sournois message: est-ce que goûter c'est tromper? «*Häsch dini Ovo hüt scho ghaa?*» Mathis, français friand de suisse allemand et de Lausanne, s'est confié sur son rapport intime à l'Ovomaltine: «Arrivé

en Suisse pour mes études vers 18 ans, je connaissais pas Ovomaltine, mais à mon arrivée on me l'a présenté comme un pilier de la mythologie suisse, avec le thé froid Migros, les produits M-budget et le liquide vaisselle orange. J'aime beaucoup le fait que la pâte à tartiner soit *crunchy*, après c'est vrai je suis plus confiture» admet-il d'un air coupable.

On me l'a présenté comme un pilier de la mythologie suisse

Rougissant légèrement, il poursuit: «le chocolat chaud Ovomaltine, j'en ai pas souvent goûté, je sais pas pourquoi d'ailleurs, peut-être parce que j'ai été habitué au chocolat chaud italien plus dense. Mais c'est dans tous les cas une couleur sympa à avoir dans les rayons!», conclut-il, et nous osons espérer comme lui que les produits Ovomaltine continueront de nous éblouir les yeux et de ravir nos papilles affamées. •

Jeanne Möschler

Chronique polémique

Génération

Comment conjuguer les différentes convictions entre générations?

Cinquante ans après l'obtention du droit de vote des femmes suisses, le féminisme continue d'animer le monde politique. Les générations d'activistes se succèdent, chacune mettant en lumière des problématiques particulières, telles que la reconnaissance du travail domestique, le droit à l'avortement ou encore l'application de l'intersectionnalité dans les débats et théories féministes. D'une génération à l'autre, les avis divergent quant aux choix des problématiques à prioriser, ce qui crée des tensions dans les débats féministes intergénérationnels. Émergeant au début des années 2000, la quatrième vague féministe s'est démarquée des générations précédentes par sa façon de militer, inédite dans l'histoire du féminisme. Son utilisation des réseaux sociaux est centrale: ceux-ci permettent de diffuser des revendications à travers de mouvements en ligne tels que le #MeToo, qui dénonce les violences sexuelles ou dans le cas de *Ni una menos*, de rendre virales les mobilisations argentines dans les rues contre les féminicides, qui seront alors étendues à toute l'Amérique latine. Les conflits intergénérationnels portent sur certains thèmes ainsi que certaines formes de militantisme parfois considérés comme moins légitimes car étant plus abstraits ou ayant des conséquences moins directes, par exemple les questions autour du langage inclusif. En effet, une partie des féministes veut recentrer le débat sur des questions plus matérielles, comme assurer le droit à l'avortement ou la parité dans le monde du travail. Quant à la façon de militer, celle du féminisme des années 90 était ancrée dans la recherche théorique effectuée par les générations précédentes, mettant l'accent sur l'effet du sexisme sur le groupe social des femmes. Le féminisme actuel s'intéresse aux individus au sein de ce groupe et ce qui les lie, par exemple la sororité et comment elle peut être utilisée dans le militantisme quotidien. •

Eden Alves

Un arbre, et ça repart

ÉCOLOGIE • Face au taux record de CO₂ dans l'atmosphère, il est évident depuis plusieurs dizaines d'années que des mesures conséquentes doivent être entreprises à diverses échelles. Or, difficile de faire la différence entre une action efficace et une bonne opération marketing.



de déforestation, de reforester, ou bien de construire une centrale éolienne plutôt qu'à charbon. On crédite ensuite le nombre de tonnes de CO₂ ou équivalents en fonction de ce qui aurait été émis dans l'atmosphère si le financement n'avait pas eu lieu. La pratique des crédits carbone s'est depuis généralisée au secteur privé et de nombreuses multinationales mettent en avant leurs efforts pour atteindre la neutralité carbone.

s'est défendu en accusant les responsables des rapports d'employer des méthodologies de calcul différentes des leurs, biaisant ainsi les résultats.

Un nouveau marché apparaît: celui des crédits carbone

C'est d'ailleurs l'un des problèmes majeurs avec les crédits carbone. Au vu de la diversité des actions entreprises, il n'existe pas de méthode homogène pour calculer les réductions d'émissions. Ainsi, il est possible pour les moins scrupuleux-ses d'exagérer l'impact potentiel d'un projet.

effet, le terme compensation fait croire à une annulation de l'empreinte écologique. D'autre part, la plupart des projets se font dans le Sud global, car il est moins cher de les financer dans des pays en développement. Ce système n'engage donc pas du tout les occidentaux-les à changer leurs habitudes, leur permettant de continuer au même rythme de consommation tout en lavant leur conscience. Bien que de nombreuses voix s'élèvent, dont notamment celle du pape en 2015, le marché des crédits carbone perdure plus que jamais. Pendant ce temps, les lois proprement contraignantes ne font toujours pas leur chemin et restent des... fantômes. •

Jacques Soutter

1995. Protocole de Kyoto. La plupart des pays développés s'engagent à diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre, dont le principal agent est le CO₂. Ils doivent prendre des mesures localement ou bien financer des projets durables vérifiés dans les pays ayant signé le protocole. Un nouveau marché apparaît alors, celui des crédits carbone. On paie afin, par exemple, de prévenir la

Ecoamaque

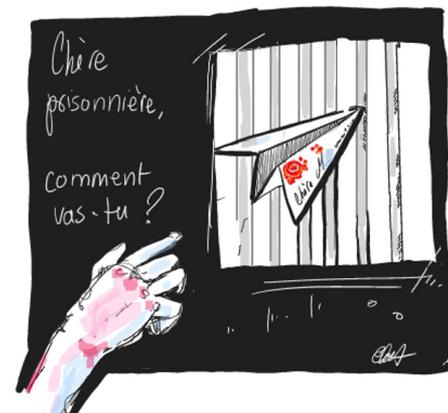
Si les crédits certifiés dans le cadre de Kyoto sont plutôt fiables, une enquête de neuf mois publiée dans *The Guardian* et *Die Zeit* prétend que 90% des projets certifiés par l'organisation Verra, référence en la matière, sont des crédits fantômes, c'est-à-dire qu'ils ne représentent pas de diminution concrète d'émissions CO₂. Verra

Justice climatique

Le discours sur la compensation carbone pose d'autres problèmes. En

Chèr·e détenu·e...

LETTRES • Une vraie prémisse de roman: deux inconnu·e-s s'écrivent et apprennent à se connaître au fur et à mesure de lettres. Il reste une particularité; l'un·e des correspondant·e-s est un prisonnier·ère pour qui ces lettres peuvent être source de joie.



par lettre est un moyen de les comprendre. Des associations comme le *Courrier de Bouvet* conseillent d'utiliser un pseudonyme pour correspondre avec les détenu·e-s, ce qui permet de garder l'anonymat et distance si voulu. Les bénévoles s'engagent à ne pas demander les raisons de la détention de leur interlocuteur·trice. Ces histoires de vie sont souvent lourdes et traumatiques. Les détenu·e-s consentent également à ne pas demander d'aide financière.

Pour des raisons de sécurité, certaines lettres sont surveillées.

Lettre pour sauver

Écrire est une arme, *Amnesty International* l'a bien compris. L'ONG encourage à écrire des lettres pour libérer des victimes de violation des droits humains, injustement détenues par leur régime politique. L'initiative, qui existe depuis 22 ans, a déjà pu sauver

quelques vies. Car ces lettres envoyées par milliers témoignent du soutien mondial pour ces individus, elles contestent l'injustice. Alors qu'une correspondance avec des incarcéré·e-s peut avoir un effet libérateur au niveau émotionnel, les lettres pour *Amnesty International* libèrent physiquement. Elles sont un symbole militant.

Écrire pour connaître

Pourquoi écrire à un·e prisonnier·ère? Mille et une raisons possibles, peut-être par curiosité de connaître comment vit ce groupe marginalisé de la société, ou par altruisme, vouloir compatir avec le quotidien pas très joyeux d'un·e détenu·e ou par simple envie d'expérience. Leur écrire personnellement les humanise, les visibilise. Cela est une expérience enrichissante des deux côtés. Avoir quelqu'un à qui raconter ses peines et ses joies peut grandement aider contre la solitude et à relativiser. Ces lettres peuvent être le seul contact avec l'extérieur pour les incarcéré·e-s,

s'ils·elles sont délaissé·e-s par leur famille. Ce sont des petites joies, une lumière dans une journée sombre. Que ce soit un passe-temps ou une méthode thérapeutique, écrire soulage. La prison accentue la solitude, elle prive les condamné·e-s de tout contact avec l'extérieur et est souvent douloureuse. Impossible d'échapper à ces mêmes quatre murs, impossible de se promener en nature, les détenu·e-s sont coincé·e-s dans une même monotonie. Les prisonnier·ière-s sont réellement isolé·e-s, et on ne cherche habituellement pas à leur parler. Les lettres sont au moins un contact, une ouverture, une surprise. Si le courant passe bien, les deux parties peuvent poursuivre leur relation épistolaire. Elle peut se développer en amitié et même parfois amour. *Le Courrier de Bouvet* relate d'un mariage grâce au programme, mais précise que «ce n'est pas une agence matrimoniale»! •

Elvire Akhundov

On parle souvent de criminel·le-s, mais pas aux criminel·le-s. Comment vivent ces personnes dont les vies sont si différentes des nôtres? Une existence sous les barreaux, une peine à purger, coupé·e-s du monde extérieur et considéré·e-s comme des gens à part, qui n'ont et ne doivent rien avoir à faire avec nous. Leur écrire est un moyen d'entrer en communication avec eux·elles. Leur parler directement,

Féministe et chrétienne

IDENTITÉS • Souvent, féminisme et christianisme paraissent se situer aux antipodes des catégories identitaires. Derrière deux identités non miscibles en apparence, nous retrouvons une approche socio-culturelle complexe. Féministe et chrétienne: non pas un paradoxe, mais une évidence?

Le féminisme actuel se base principalement sur le courant féministe de deuxième vague selon Nancy Fraser, philosophe féministe et poststructuraliste.

Rupture institutionnelle

Né d'une rupture avec les institutions politiques et religieuses dans les années 60 et 70, le féminisme de la deuxième vague était considéré comme étant plus subversif en comparaison à celui de la première vague. Celui-ci luttait principalement pour l'égalité politique à travers le droit de vote des femmes. De son côté, le féminisme de deuxième vague revendiquait des changements structurels avec plus d'urgence. Les activistes militaient, entre autres, pour la liberté sexuelle et le droit à l'autonomie et l'intégrité sexuelle.

Améliorer leur condition au sein de pratiques traditionnelles

En effet, les institutions religieuses ont longtemps pratiqué un différentialisme nocif et prescriptif entre les Adams et les Èves d'après l'article *Oser penser un engagement féministe et religieux* de Catherine Fussinger et al., déléguée cantonale vaudoise aux questions LGBTQ+. En plaçant la femme dans un statut subalterne à celui de l'homme, elle se retrouve restreinte dans la «libre disposition de son corps», par exemple à travers la restriction de l'accès à la contraception et à l'avortement. Un progrès réel du féminisme supposait de renoncer complètement aux références et institutions religieuses à cause de leur nature discriminatoire et contraignante, d'après l'article précédemment cité de Catherine Fussinger et al. Par conséquent, ce féminisme radical ne reconnaissait pas la possibilité d'une coexistence entre l'identité féministe et l'identité chrétienne.

Féminisme et spiritualité

«La prédiction de la disparition de la religion en Europe de l'Ouest et en

Amérique du Nord s'avère erronée en ce début du XXI^{ème} siècle», écrivent Catherine Fussinger et al. Malgré la diminution de membres et de l'influence des institutions religieuses traditionnelles, elles gardent une place centrale dans la politique, la culture et même la justice de notre société. La mobilité croissante des



individus et des groupes sociaux mène à une diversification et une individualisation du rapport à religion.

Nouveaux mouvements, croyances et des bricolages religieux

Nous pouvons apercevoir la naissance de «nouveaux mouvements religieux», de spiritualités contemporaines, et des bricolages religieux. D'après Linda Woodhead, ceci permet aux femmes de choisir entre quatre positionnements face à l'ordre sexué. Elles peuvent le légitimer ou l'attaquer; ni l'un ni l'autre; ou encore

trouver des stratégies pour améliorer leur condition au sein de pratiques traditionnelles.

Coexistence identitaire

Les applications homophobes et misogynes de la religion chrétienne ont été remises en question par des chrétiennes féministes qui revendiquent une interprétation inclusive et progressiste des textes sacrés. Elles prônent une vision égalitaire des relations de pouvoir et de genre, où les femmes ont leur place en tant qu'actrices à part entière de leur vie spirituelle et communautaire. Cette vision est portée par des mouvements tels que le Christianisme radical, le Féminisme théologique ou encore la Théologie féministe noire, qui placent la question de l'émancipation des femmes au cœur de leur réflexion sur la foi et la justice sociale. En somme, le féminisme et le christianisme ne sont pas deux identités antithétiques, mais deux dimensions de l'identité féminine qui peuvent coexister, se nourrir et se renforcer mutuellement. Cette coexistence ne se fait pas sans tensions, mais peut être source de dialogue, de réflexion et de transformation. Le féminisme chrétien est une voie possible pour les femmes qui cherchent à concilier leur engagement féministe et leur pratique religieuse, en refusant les injonctions normatives et en cultivant une foi libre et éclairée. •

Marta Reguero

Chronique Sexprimer

L'anorgasmie

Diantre, pourquoi le 7^{ème} ciel reste-t-il parfois hors de portée?

L'anorgasmie, *késako*? Malgré une excitation de taille ainsi qu'une stimulation des zones sensibles, l'orgasme reste absent. Il en existe différents types: l'anorgasmie primaire, c'est-à-dire que la personne n'a jamais atteint l'orgasme de sa vie, la secondaire, où la personne, sans paramètres extérieurs, cesse d'en avoir ou encore l'anorgasmie relative, quand la personne ne peut atteindre l'orgasme dans une façon donnée. Les femmes sont plus touchées par ce trouble que les hommes, car les recherches sur la sexualité féminine, moins avancées, souffrent encore de tabous. Hélas, les personnes anorgasmiques peuvent ressentir de la culpabilité et développent parfois une mauvaise estime d'elles; par frustration certes personnelle, mais pour beaucoup, c'est la pression sociale et la course à l'orgasme qui leur causent de tels sentiments. Heureusement, des discours émergent depuis quelques années et prônent d'autres formes de sexualité, où l'orgasme n'est pas le but en soi de l'acte sexuel. Mais globalement, il reste un objectif que les gens espèrent atteindre pendant les rapports: on entend souvent «dommage que t'ai pas réussi à venir» ou «j'ai pas fini» - ces phrases connotent l'idée de but et de réussite, et d'un rapport avorté si le 7^{ème} ciel n'a pas été atteint. Afin d'appréhender l'orgasme qui s'est fait la malle, on recommande un traitement psychologique qui pourrait améliorer le trouble. La thérapie cognitive et comportementale permet de réduire l'anxiété qui a pu se développer lors de rapports et propose des exercices d'exploration corporelle, comme la masturbation en solo. Ainsi, des peurs telles qu'une pression émise par le-la partenaire ou l'angoisse de performance peuvent être traitées. On conseille notamment de débiter par une exploration visuelle du corps avec un miroir et en s'informant sur les parties génitales féminines (comme dans le film *L'ordre divin!*). Pour finir en beauté, notez que le 8 août est la journée de l'orgasme féminin, alors vous savez ce qu'il vous reste à faire d'ici-là! •

Jeanne Möschler

La kiffance d'Unilive

UNILIVE • Une décennie, ça semble si peu et en même temps moult artistes ont eu la chance d'amener leur grain sonore dans le campus unilien. Mais Unilive qu'est-ce que c'est? Comment un festival peut-il être gratuit? Comment la vie estudiantine lausannoise peut-elle se vanter de proposer de tels festivals accompagnés de ces Balélec et autres joyusetés festives?

La première édition remonte à 2013. Année qui verra partir Nelson Mandela mais naître ce festival. Ne nous leurrions pas, l'un impactera le monde bien plus que l'autre. Il n'empêche que les valeurs de bienveillance, de communauté unie et de joie entre les êtres restent communes à chaque édition. Depuis la première affiche qui promotionnait la gratuité du festival, il n'est plus fait mention de cet avantage propre à ce festival d'une si grande taille.

Des artistes fortement divers

Par ces archives, dûment consignées sur leur site (www.unilive.ch/archives/), l'organisme a su laisser la preuve des multiples performances mises en scène pendant dix ans. En effet, chaque affiche présente la diversité des propositions et des personnalités qui se sont succédées sur les planches des trois scènes actuelles. Nous remarquons le passage d'artistes ayant acquis une certaine notoriété, tel-le-s que Lomepal présent en 2016.

Des petits soucis économiques

Même si le rassemblement survit d'année en année, certaines époques ont été plus dures à surmonter que d'autres. Sans vouloir mentionner la période sombre du rhume-19, force est de constater

que l'organisation a su s'adapter avec une reprise en douceur avec une édition 2021 réduite, mais vivante tout de même. Malgré cette démonstration de résilience, le festival se retrouve à nouveau sur les marches – potentiellement – terminales. Les dernières lumières pourraient bien s'éteindre selon le résultat financier de cette dixième édition.

Quelques nouveautés

Cette édition, sous le signe du changement, amène son lot d'exotisme. La plus grande transformation que le comité a acté a été celui des bracelets à puce afin d'effectuer tous les paiements. Plus besoin de cartes bancaires, de Twint ou d'un quelconque autre moyen financier – physique ou virtuel – pour se sustenter. Si les gosiers ont appelé à être goulûment rafraîchis, ce n'est qu'après un *bip* que la bière a pu couler incessamment. Par ailleurs, d'autres bouleversements ont eu lieu. Par exemple, la disposition des scènes a légèrement varié. Le plan du festival a donc effectué un léger pas de côté pour accueillir au mieux les 8'000 danseur-euse-x-s de cette année.

Des équipes associatives versatiles

Si le comité d'Unilive a peu fluctué entre l'année précédente et celle-ci, la présidence évoluera promptement. Les gens font leur temps, apportent leur aide, et s'en vont vers de nouveaux horizons. Au bureau de la FAE, des roulements similaires s'opèrent régulièrement. Notre équipe, composée de 9 membres, la coprésidence de 2 personnes, ainsi que le secrétariat (générale et comptable), fluctue constamment. Chaque nouvel-le-x arrivant-e-x est à une étape de son parcours universitaire différente. Nous partons donc à des



moments différés et n'effectuons pas les mêmes années de services dans ces organismes. La rotation met en tension la pérennité de chaque entité et avec les jeunes équipes le festival, ou la FAE, sont armés de propositions nouvelles et truculentes.

Une édition grandiose, mais périlleuse

Malgré un soutien économique doublé de la part de la FAE, Unilive a peiné à réitérer certains de ses sponsors habituels. De fait, et comme nombre d'associations ou d'événements ces derniers temps, la crise freine la subvention généreuse de la part d'entités frileuses. Si la gratuité peut être maintenue cette fête encore, elle est constamment remise en cause puisqu'elle implique une autonomie

La Famille, la FAEmille

Enfin, la FAE est fière d'avoir vu émerger une entité telle qu'Unilive de ses rangs. Les deux équipes restent étroitement liées, par leur collaboration constante, leurs vétérans passant à l'autre bord ou par les activités l'année durant. Que cela soit le vin chaud en décembre, orné-e-x-s de nos plus beaux couvre-chefs de Noël, ou la Sangria qui aura lieu le 11 mai pour la première fois ce semestre. En écrivant ces lignes, l'édition Unilive 2023 n'a pas eu lieu, nous ne sommes donc pas en mesure de savoir si les résultats sont à la hauteur d'une nouvelle version le printemps prochain. Cependant, nous souhaitons un plein succès et espérons, cher-ère-x lecteur-riche-x que tu as su te régaler de cette 10^{ème} grandiose édition. •

Le comité exécutif de la FAE



La musique, un anti-mot?

ASSOCIATION • «La musique, c'est la négation des phrases. La musique, c'est l'anti-mot.» Cette phrase de Milan Kundera me hante. Est-ce vraiment une négation? N'est-elle pas un langage? Comment traduire ce langage dans l'écriture?

Que l'on puisse composer une musique sur un texte m'a toujours paru plus évident que l'inverse. On trouve en effet de nombreux exemples dans le répertoire musical. Franz Liszt se base sur les poèmes de Lamartine pour composer «Les Préludes» en 1854, pièce que l'on qualifiera par la suite de poème symphonique. Des compositeur·ice·s plus récent·e·s font aussi régulièrement référence à la littérature dans leurs compositions, comme Bob Dylan dans la chanson *All Along the Watchtower*, inspirée par une scène du roman *Le Temps désarticulé* de Michael Moorcock. Toutefois, il est plus difficile de trouver des textes d'inspiration musicale. Certains auteur·ice·s utilisent la musique comme modèle pour leur écriture, avec l'utilisation de structures et de rythmes musicaux dans l'écriture. On peut citer ici Virginia Woolf et Marcel Proust, qui ont tous deux utilisé la musique comme source d'inspiration majeure. Celle-ci occupe en effet une place centrale dans *À la recherche du temps perdu*, où certaines phrases s'apparentent à des *leitmotiv*, des phrases musicales créant une structure narrative



La Musique, Marc Chagall, 1967.

cohérente et donnant une impression de continuité à l'œuvre. La musique est un anti-mot, car elle se passe de mots pour produire des émotions, et donc de la signification. Cela peut être vu comme une négation de la phrase et du langage, qui sont les fondements de l'écriture. Elle représente donc une source de mystère pour les écrivain·e·s, qui souhaitent reproduire dans leur prose les effets émotionnels de la musique, par le langage ou par le rythme. Elle devient alors une source d'inspiration, et donc de mots, pour les écrivain·e·s qui cherchent à exprimer des émotions difficilement transmissibles. L'écriture peut alors s'inspirer des émotions produites par la musique pour créer une prose plus juste, riche, musicale, pouvant évoquer des images complètement différentes d'un·e auteur·ice à un·e autre. En somme, la musique et l'écriture partagent un même objectif: communiquer des émotions à leur public, par les sons ou par les mots. Les deux arts s'inspirent mutuellement, et nous livrent des œuvres riches, complexes, et bien souvent sublimes. Lors du dernier atelier d'écriture organisé à l'Unil, la consigne était d'écrire avec *Nara*, de Sofiane Pamart, en fond sonore. Une occasion rêvée d'écrire sur une musique! Voici deux textes issus de cet atelier, deux styles, deux plumes, et pourtant un même thème: la nostalgie, l'évocation d'un souvenir, une douce mélancolie, avec dans chaque texte une certaine musicalité. Inspirée par la musique? •

Léandre Guy

Nara
Tu venais les matins de pluie te glisser dans les silences et tu murmurais aux oreilles du grand-père de vieilles romances. Tu subsistais aux intempéries. Tu résonnais parmi les chants berbères au milieu des collines qui galopaient à perte de vue.

Tu voguais sur les écumes de la

Méditerranée. Tu ramenais à tire d'aile des épices d'Orient, des accents de Tanger, des silences du Sahara. Tu étais le sel manquant à nos insipides existences. Tu étais la rivière joyeuse de mes ancêtres coulant aux creux de mes veines.

Nara, tu étais la narration de cette terre aux mille parfums, aux mille odeurs.

Tu venais les soirs d'été pour nous narrer les mille et une vies de ceux qui s'en étaient allés. Tu narraï les constellations éclatées et par ton fil, tu tissais la voûte de notre filiation.

Tu étais cet Orient que j'ai connu et caressé, et tu me reviens comme un mirage tant aimé les matins de pluie et les soirs d'été. •

Solène Perriard

Nara
Je crois t'apercevoir dans le creux de ces vagues,
Ta main frôlant l'écume et tes cheveux brillants;
Je crois t'apercevoir, et mes yeux dans le vague,
Je dessine tes traits dans les flots scintillants.

Le train m'emmène là où nous avons grandi,
Le long de cette mer qui nous a vu jouer,
Qui nous a vu enfants, qui nous a vu amis,
Qui a vu sur ses bords ton visage échoué.

Non je ne suis pas triste! Et pourtant je te pleure!
Ces larmes de chaleur de nos moments passés,
Ces larmes de douceur lorsque tu m'as aimé...

Non je ne suis pas triste! Et vois comme je ris!
Je t'entends murmurer, je te vois qui souris...
Je te dois tout, Nara. Je te dois mon bonheur. •

Léandre Guy

PLUME est l'association littéraire UNILEPFL. Notre mission est simple: promouvoir la littérature et encourager l'écriture!

Au programme du mois de mai:

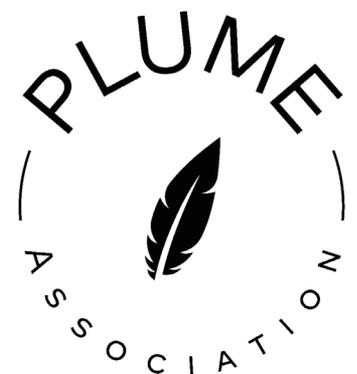
- *Ateliers d'écriture hebdomadaires*, le mercredi de 18h15 à 20h à l'EPFL en CM 09 et le mardi de 18h15 à 19h30 à l'Unil en Anthropole 2106!

- Spectacle *Les Insolents*, pièce de théâtre écrite par PLUME! Jeudi 4 mai à 20h30 à la Grange, pour le Festival Féculé et dimanche 28 mai à 19h30 à la Salle Polyvalente du Vortex!

- Remise des prix des Concours de Nouvelles et de Poésie, le 30 mai à 18h à la Salle Polyvalente du Vortex, suivie d'un apéritif!

Pour plus d'informations:

Instagram: @plume_epfl
Site web: go.epfl.ch/plume
Mail: plume@epfl.ch



Les lauréat.e.s et leurs oeuvres

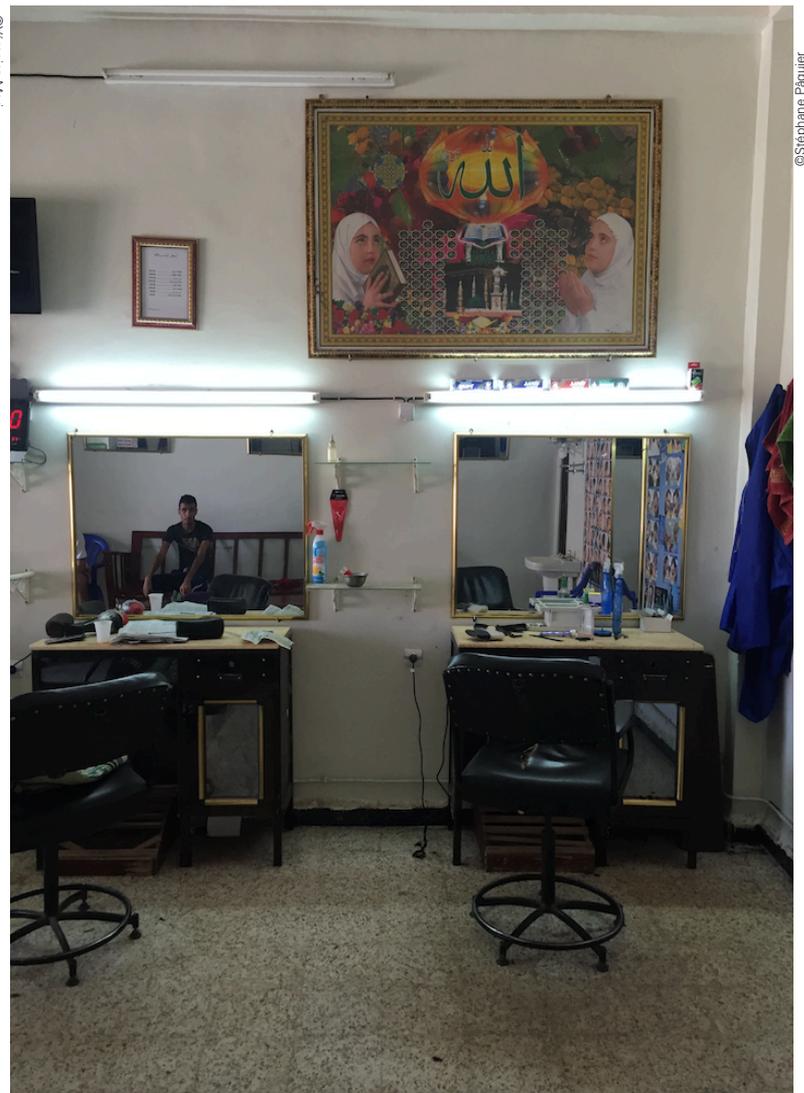
PRIX • 36 membres de la communauté universitaire Unil-EPFL ont participé au concours photographique du Prix de la Chamberonne 2023 organisé par *L'auditoire* sur le thème *Regards Miroirs*. La cérémonie s'est déroulée jeudi 20 avril au soir au foyer de la Grange, avec l'accompagnement musical du groupe *Les Moutons Noirs*. Retour sur cette soirée haute en couleurs.

1er Prix : *Nonna*



©Veronica Mori

2ème Prix : *Into your eyes*



©Stéphane Paquier

"*Regards miroirs* résonne pour moi comme un instant, une connexion fugace entre photographe et «photographiée» que j'ai voulu représenter par ce cliché. J'avais envie de capturer ce moment anodin du matin au réveil lorsque ma grand-maman prend le temps de se regarder pour la première fois de la journée, la voir comme elle se voit, naturelle et pourtant si belle. J'aime l'idée de la rencontre avec elle-même, premier moment de la journée où elle prend le temps de se préparer mais également entre elle et moi, son reflet et le miroir de l'appareil qui saisit ce moment. Son visage est reflet de son chemin, entre Italie et Suisse, entre mer et montagne, il suffit de le croiser pour comprendre, en une fraction de seconde, la beauté de son âme. (...) Cette photo exprime un instant, un regard-miroir, entre ma grand-maman et moi."

Véronica Mori

"Une photo, deux miroirs, trois regards.
Ou plutôt deux photos, deux miroirs, quatre regards.
Je regarde ce salon de coiffure avec ses miroirs.
Le jeune homme dans le miroir regarde.
Les jeunes filles en photo regardent, en haut, au-dessus du miroir.
Into your eyes my face remains"

Stéphane Paquier

Les lauréat.e.s et leurs oeuvres

PRIX • Un jury composé de Nathalie Dietschy, professeure assistante au département d'Histoire de l'art, Anoush Abrar, photographe et professeur à l'ECAL, Jonas Guyot, chargé des projets culturels de la Grange, ainsi que Marine Fankhauser, notre co-rédactrice en chef, a récompensé trois photographies. *L'auditoire* a également eu le plaisir de remettre un prix spécial du public lors de la soirée de remise des prix.

3ème Prix : *Conscience fleurie*



©Inès Tascon

"Il s'agit d'une amie qui est une grande fan de fleurs et de plantes en général. Elle a tendance à toujours voir le positif chez les gens et cela se sent à travers son regard. C'est pour cette raison qu'à travers cette image, une double exposition, j'ai cherché à mettre en avant sa façon de considérer les gens, qui est toujours fleurie et pleine de couleurs, comme si, par cette image, on avait une vision de sa manière d'observer le monde et la façon dont elle pose ses regards sur les autres. On aurait donc, par le biais de la photographie, une image réfléchie, miroir de sa propre personne."

Inès Tascon

Prix du Public : *Qui de nous?*



©Mafalda Aufiero

"«Qui de nous?», telle est la question qui caractérise l'interprétation de cette photographie. La multiplication des regards, rendue possible par l'utilisation du miroir, offre une certaine structure dé-structurée à l'image, de par les nouveaux visages qui nous apparaissent au fur et à mesure. C'est grâce à la technique de la double exposition, effectuée à l'argentique, que cet effet a pu être créé. Ainsi, chaque angle offre un regard différent. Cette photographie est une invitation à l'exploration: l'oeil se perd mais finit toujours par se raccrocher à la découverte d'un nouveau visage, d'un nouveau regard. Le miroir intervient comme une manière de nous renvoyer une réflexion différente à chaque coup d'oeil et permet de poser la question de «combien de visages voyez-vous en tout?»"

Mafalda Aufiero

Une soirée haute en couleurs



Interludes musicaux des *Moutons Noirs*, issus du Big Band Dorigny.

© Yasmine Zamparo



© Yasmine Zamparo



© Yasmine Zamparo

De gauche à droite: Marine Fankhauser, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*, Anoush Abrar, photographe et professeur à l'ECAL, Nathalie Dietschy, professeure assistante en Histoire de l'art à l'Unil, Ylenia Dalla Palma, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*.

De gauche à droite: Marine Fankhauser, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*, Mafalda Aufiero, lauréate du Prix du public, Ylenia Dalla Palma, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*.



© Yasmine Zamparo

Le comité 2023 de *L'auditoire*. De gauche à droite: Nat Montowtt, responsable web, Hadrien Burnand, chef de rubrique "Dossier", Marine Fankhauser, co-rédactrice en chef, Jeanne Möschler, cheffe de rubrique "Société", Ylenia Dalla Palma, co-rédactrice en chef, Furaha Mujynya, cheffe de rubrique "Culture", Karen Ruffieux, cheffe de rubrique "Campus, Sport et Sciences".

Unilive en *backstage*

FESTIVAL • Le 27 avril se tenait sur le campus de l'Unil le fameux festival estudiantin Unilive. Sur les parkings de la Chamberonne et l'esplanade d'Internef, les étudiant-e-s se sont réuni-e-s dans une ambiance conviviale pour partager un moment musical en ce début de printemps. Zoom sur cette 10^{ème} édition du festival.

Unilive, festival né en 2013, a fêté cette année sa dixième édition en grande pompe! Le jeudi 27 avril, ce sont environ 10'000 étudiant-e-s des campus Unil et EPFL qui se sont retrouvé-e-s afin de partager un moment festif, entre bières et musique entraînante. En collaboration avec la FAE, le festival Unilive a offert à son public une soirée tournée vers des valeurs égalitaires, écologiques et de partage. De nombreuses associations de l'Unil étaient présentes afin de promouvoir ces intérêts importants pour la communauté estudiantine.

«C'est une ambiance unique, où le lien se fait très facilement»

Nous avons pu apercevoir notamment *Fréquence Banane* qui a fait se déhancher les festivalier-ère-s en début de soirée. Unilive a également invité des organisations lausannoises telles que *Tataki* qui a pu suivre l'événement. De quoi en ravir plus d'un-e en ce début de printemps.

Le comité en quelques mots

Mais si le festival peut se dérouler chaque année dans une agréable



©Ylenia Dalla Palma

ambiance printanière, c'est sans aucun doute grâce à son comité. Composé de 27 membres, il est l'organe qui, séparé en plusieurs pôles, organise l'entier de la soirée. David Raccaud, président de l'association, confie en souriant: «Mes tâches consistent, globalement, à tenir la baraque. Je dois assurer tout ce qui est administratif, notamment les suivis des séances de comité, le lien avec l'université, mais aussi avec les autorités locales». Margaux Eisenhart,



Eutrop et Gence, DJ lors du Before Unilive du 19 avril.

vice-présidente et responsable communication, confie quant à elle: «C'est une expérience incroyable, sur le plan personnel cela t'apprend à gérer beaucoup de choses». Hugo Blaser, adjoint logistique présent au comité depuis six ans, explique: «C'est trop cool comme ambiance! Il faut certes apprendre à gérer son temps, mais les semaines de montage sont toujours des moments très forts. Je me réjouis de cette dixième édition».

Unilive et son équipe de staff au top

Le comité du festival est par ailleurs soutenu par toute une équipe de staff très motivée. Également répartie en plusieurs pôles, et elle permet, durant toute la soirée, d'avoir des bières fraîches et une sécurité garantie. Tanguy, l'un des membres de l'équipe, explique: «J'ai staffé au stand consignes à l'entrée, pour prendre les gourdes et autres objets interdits dans le festival. C'est une super expérience, j'ai pu rencontrer beaucoup de nouvelles personnes très sympathiques!». Staffer pour Unilive, c'est donc pouvoir être au cœur même de la vie estudiantine et, tout comme pour le comité, le lien aux autres reste primordial.

Un public en feu!

Mais au cœur de ce festival se retrouve surtout un public toujours aussi

enthousiasmé d'une année à l'autre! Certain-e-s des festivalier-ère-s sont arrivé-e-s dès le début de l'événement, à 16h30. Marine, une festivalière, confie au début de la soirée: «Il y a une très bonne ambiance qui s'installe petit à petit. Je pense qu'on est parti-e-s pour une soirée très sympa». Au détour de la scène tech, Killian, un autre festivalier, ajoute: «Je suis arrivé à 16h45 avec mes amis et nous avons attendu le début du concert de Sandokai avec une bière. Pour le moment, c'est le meilleur groupe que j'ai vu, c'était très sympa!».

«Les semaines de montage sont toujours des moments très forts»

Mais finalement, ce qui semble être à l'essence même du festival, c'est sa capacité à rassembler les étudiant-e-s et à créer du lien entre eux-elles. Noé confie entre deux concerts: «J'aime beaucoup pouvoir retrouver les autres étudiant-e-s dans la soirée, souvent tu croises toutes les personnes que tu connais. C'est une ambiance unique selon moi, où le lien se fait très facilement avec les autres festivalier-ère-s». Une expérience, donc, qui a su gagner tous les cœurs avec son rythme effréné des nuits printanières. •

Ylenia Dalla Palma

Rendez-vous soirées

Dates à noter

Les meilleures soirées sur le campus pour animer votre mois de mai

02 mai: La dame blanche

Association de jeu d'échec de l'EPFL, il vous sera possible d'aller participer à des tournois tous les mardi et jeudi (sauf exception). Ces événements vous permettront de vous améliorer en profitant de nombreux conseils.

05 mai: Tombola de soutien

Organisé par l'AEA, l'association des étudiants afro-descendants de l'Unil et de l'EPFL, c'est un événement en collaboration avec le festival socio-culturel *Afrique en ville*. Le lieu et l'heure restent à confirmer, mais les informations seront bientôt disponibles sur leur Instagram; @aea_unil.

11 mai: Plan H 150

Ce groupe de rock brésilien donnera un concert au Perchoir, rooftop & bar situé au dernier étage du Vortex. Connus pour avoir joué au festival Sysmic en octobre et au festival Féculé en avril, il est de retour pour vous faire passer un excellent moment tout en profitant de cocktails bien frais.

12 mai: Balélec

Le festival ouvrira ses portes à 19h et vous offrira une soirée mémorable. Pour sa quarante-et-unième édition, il vous sera possible d'écouter des chanteur-euse-s venu-e-s de part et d'autre d'Europe. Il y aura des styles de musique variés, et des artistes de rue en tout genre. Il vous sera également possible de manger dans les *foodtrucks* aux cuisines variées, placés aux quatre coins du festival. Dans les zones calmes, il sera possible de profiter d'un verre entre potes.

17 mai: Workchop de l'AESSP

Au centre du bâtiment Amphipôle de l'uni, il vous sera possible de venir boire des bières à CHF 1,50.- entre 18 et 21h. C'est l'occasion de se détendre entre amis, de faire de nouvelles rencontres et de passer un bon moment en jouant au *beerpong*, au *beerling* et à plein d'autres encore. Les photographes de l'association seront sur place et peut-être que vous trouverez votre petite bouille en souvenir. •

Karen Ruffieux

La passion du papier

COMMERCE • Une papeterie Kramer Krieg s'est installée depuis plusieurs années sur le campus. Depuis, sa clientèle n'a cessé de grandir. Mais pourquoi aime-t-on tant acheter des cahiers et des stylos? Rencontre avec Béatrice Muller, ancienne libraire.

En septembre 2019, c'est au cœur du campus universitaire lausannois qu'un kiosque ouvre ses portes. Kramer Krieg, une papeterie ouverte pour la première fois en 1867 à Lausanne, ouvre un de leurs magasins dans le bâtiment Amphipôle de l'Université de Lausanne. Dès le premier jour, celui-ci est tenu par une femme; Béatrice Muller, ancienne libraire passionnée par les livres et par l'univers de la papeterie. C'est avec plaisir qu'elle saisit l'occasion de travailler dans un environnement jeune et dynamique dans lequel elle prend plaisir à échanger. "Ce que j'aime par-dessus tout, c'est le contact avec les client-e-s", déclare Mme Muller. "Avec le temps, on crée des liens. D'abord, on échange quelques mots, puis au fur et à mesure que les gens reviennent, on finit par discuter de plus en plus longtemps". En effet, nombreux-euses sont ceux-elles qui vont au kiosque, bien que l'affluence varie selon les jours. Le vendredi est le jour le plus calme, cela étant principalement dû aux soirées étudiantes qui ont lieu les jeudis. "Ma principale clientèle, ce sont les étudiant-e-s, c'est grâce à eux-elles que tout cela est possible. Pendant les vacances ou durant les jours de congé, il n'y a personne. Alors je baisse le rideau." Lorsque la boutique est fermée, Mme Muller travaille dans le magasin Kramer Krieg situé à la Rue centrale de Lausanne. "Il m'arrive parfois d'y croiser des étudiant-e-s, ça me surprend à chaque fois mais ça me fait plaisir". Il est d'ailleurs important de rappeler que la marque fait une réduction de 10% sur tous ses produits pour les étudiant-e-s, et cela dans tous ses magasins. Il est cependant nécessaire de présenter sa campuscard lors d'un achat en dehors de l'université.

Pourquoi aime-t-on autant les papeteries?

Dans ce type de magasin, il est possible de se procurer tout le nécessaire au niveau écriture et dessin. Il y a des stylos de toutes les formes, des Stabilos de toutes les tailles et des crayons de toutes les couleurs,

disposés tels de petits bonbons dans une confiserie. Une seule envie, en piocher quelques-uns, les essayer l'un après l'autre, et puis repartir avec.

«Ce que j'aime par-dessus tout, c'est le contact avec les client-e-s»

Tout est très calme. Les gens parlent doucement, les mouvements sont lents, le papier y est respecté et traité avec considération. La sensation de feuilleter les pages des cahiers est un geste apaisant. Certaines sont douces, fines, d'autres plutôt rugueuses ou épaisses. Il y a toujours une odeur de papier neuf, d'encre et parfois un fond de peinture dans une papeterie. Cela donne à la fois un sentiment relaxant, comme à la bibliothèque et de la nostalgie. Les souvenirs d'enfance resurgissent inconsciemment; le parfum de sa première boîte de crayons de couleur, l'excitation d'aller acheter ses premières fournitures scolaires ou encore la sensation de mettre ses mains dans la peinture. Il y a toujours, au fond du magasin, une partie dédiée au dessin. Des cahiers de croquis, des feuilles buvards, des

pinceaux; rien qu'à les regarder, l'envie de vouloir y griffonner quelque chose prend le dessus, l'imagination se réveille.

Commerce de l'université

La papeterie de l'Amphipôle ne fait pas exception à ces règles. Toutefois, elle offre en plus de cela de quoi se sustenter. Il est possible d'y acheter des friandises, des chocolats et des boissons énergisantes. Pour les fumeurs, des cigarettes et des puffs sont disponibles à condition d'être majeur-e et de ne pas oublier que le tabac est le premier facteur de risque évitable de cancers. Vous pouvez également y acheter des sacs à dos, des housses d'ordinateur et des parapluies.

Les souvenirs d'enfance resurgissent

Enfin, si vous avez besoin de fourniture facile d'accès et avec un supplément conseil, pensez au kiosque Kramer Krieg de l'Amphipôle. Béatrice Muller se fera un plaisir d'échanger avec vous. •

Karen Ruffieux



Stu-dying

L'anxiété n'a pas fini de faire parler chez les étudiant-e-s, confronté-e-s à leurs soucis.

«Ça va? T'as l'air fatigué-e!» Cette phrase, pour nous autres étudiant-e-s, sonne comme une ritournelle régulièrement répétée. Entre *deadlines*, cours à rallonge et examens, il faut dire que nos vies sont bien remplies. Et souvent s'ajoutent encore un job étudiant, des soucis familiaux, et... l'anxiété de l'avenir. Comment savoir quel sera le métier de nos rêves? Comment décrocher un stage? Pour d'autres, le pessimisme devient ambiant lorsqu'il s'agit d'évoquer l'état de la planète, les tendances géopolitiques actuelles ou encore les luttes syndicales. Mais alors, comment faire pour mettre des paillettes dans nos vies? Il n'y a pas de miracle: le téléphone portable et le scrolling sans fin sur les réseaux sociaux ne nous aident pas à être ancré-e-s dans le réel, loin de là. En effet, loin de s'apaiser, le cerveau est constamment stimulé par des couleurs et du son qui nous empêchent de nous détendre. Une première étape serait donc de reprendre le contrôle en établissant des limites de temps (et en s'y tenant, hein! On vous voit). Deuxièmement, le dialogue avec autrui est essentiel. Qu'il s'agisse d'un-e professionnel-le, d'un-e ami-e ou d'un-e amoureux-se, poser les mots sur nos maux soulage instantanément, plutôt que de renfermer les émotions négatives en son for intérieur. Troisièmement, la reprise du contrôle de soi passe également par l'action. Tenez les rênes de votre vie! Entourez-vous de fréquentations qui vous tirent vers le haut, et allez-y par petits pas. Les cours vous submergent? Une chose après l'autre. Il ne sert à rien de s'en faire des montagnes, et surtout, fichez-vous la paix et soyez fier-e-s de vous, de chaque petit effort que vous faites! Vous subissez le contrecoup de l'écoanxiété? Ressourcez-vous auprès de la nature, et continuez à faire des petits gestes pour notre Terre. C'est avec des petits ruisseaux que l'on fait de grandes rivières. Et pendant que vous appliquez mes conseils, moi, je retourne scroller sur TikTok. Oups. •

Marine Fankhauser

Le twerk, la danse incomprise

DANSE • Le twerk est entré dans le monde de la danse depuis plusieurs années. Mais que se cache-t-il derrière cette pratique considérée par certains comme provocante et dégradante? Retour sur les origines de cette ode au bien-être.

« 1. Danse, inspirée de la culture hip-hop américaine, qui consiste à secouer le postérieur de manière frénétique. 2. Danse debout mimant l'acte sexuel. » Voici la définition du twerk selon Wiktionnaire. Non intégré dans les dictionnaires francophones les plus réputés, le twerk est ainsi catégorisé par ce glossaire collaboratif. Cela exprime bien les mentalités associées et la vision du grand public sur cette danse. Néanmoins, ces définitions passent à côté de ce que cette pratique représente à la base.

Des origines débattues

Le twerk est donc associé à la culture musicale américaine, et plus particulièrement au hip-hop. Le terme lui-même provient d'un mélange entre deux genres typiquement américains, le twist et le jerk. Ces deux genres,



comme le twerk, sont caractérisés par un mouvement de secousse à travers le corps. Pourtant, les origines ne sont pas aussi claires que cela. En effet, le twerk puise ses sources dans la culture afro-américaine, et les connaisseur-euse-s peinent à s'accorder pour donner une origine exacte à cette danse.

Un corps sexualisé à déconstruire

La deuxième partie de la définition du Wiktionnaire exprime une vision

partagée par de nombreux individus: la connotation sexuelle du twerk. Entré dans l'Oxford English Dictionary en 2013, le twerk se danse selon celui-ci de manière *sexually provocative*.

Le twerk est avant tout une forme de lâcher-prise

Cependant, les pratiquant-e-s s'accordent pour dire que le twerk est avant tout une forme de lâcher-prise qui n'a rien à voir avec de l'érotisme. C'est une manière de redécouvrir son propre corps et sa propre sexualité, loin des images véhiculées par certains clips musicaux. Le twerk peine donc à mettre en évidence ses

valeurs positives pour l'estime de soi au sein des institutions. Cette jeune discipline ne possède que peu d'écoles dans les pays francophones. Un parallèle peut être effectué avec une autre activité qui elle aussi a eu maints problèmes à se défaire d'une réputation sulfureuse: la *pole dance*. Néanmoins cette danse et sa variante sportive le pole sport, considéré officiellement comme sport depuis 2017, ont su se développer et sont en phase de déconstruction des préjugés et stéréotypes liés à ceux-ci. Et peut-être bientôt parlerons-nous du twerk ainsi aussi. •

Gaëtan Mottet

Comment oses-tu, femme?

COMBAT • Sport de lutte japonais, le sumo est strictement interdit aux personnes de sexe féminin. Considérées comme impures, elles ne peuvent monter sur le ring. Pourtant, le sumo féminin se développe en parallèle. Quelles sont les origines de ce sport et d'où vient une telle incohérence?

En avril 2018 à Maizuru, une municipalité dans la préfecture de Kyoto au Japon, le maire de la ville s'est effondré en plein discours à la suite d'un AVC. Plusieurs femmes, dont une médecin, se précipitaient alors pour lui faire un massage cardiaque. Malheureusement, cela avait lieu sur le *dohyo*; la plateforme recouverte de sable sur laquelle luttent les sumos. Bien que leur geste aurait pu sembler héroïque, le message qui commençait à être diffusé par les hauts-parleurs de la salle était celui de quitter immédiatement les lieux. Non pas que quelqu'un d'autre était plus habilité à sauver le maire, mais bien parce qu'elles étaient des femmes.

Tout a une origine

Le *kegare* dans le shintoïsme, religion antérieure au bouddhisme, désigne la souillure. Il est le fait d'outrépasser un acte interdit qui renvoie au sacré, pouvant ainsi entraîner des

châtiments. Les causes de *kegare* sont: tout contact avec la mort, la maladie, le sang, et les excréments. De cette manière, sont jugées impures les personnes dont un proche est mort lors du mois précédent, les gens dont la santé est sujette à une altération – y compris pour les grossesses – mais aussi les personnes ayant des menstruations. Concernant les origines du sumo, celles-ci remontent à plus de 2000 ans et conservent de nombreux rituels religieux *shintô*. La source la plus ancienne retrouvée à propos de ce sport fut en l'an 712 dans le *kojiki*, recueil de mythes concernant l'origine des îles japonaises. Ce premier rouleau racontait la lutte entre deux dieux et comment le vainqueur obtint la possession des îles, puis fonda la famille impériale dont l'empereur actuel serait le descendant. Le *dohyo* est ainsi, encore aujourd'hui, considéré comme un lieu sacré. Celui-ci est d'ailleurs



construit avant chaque tournoi. Le sable sur lequel lutteront les sumos doit être vierge de toute marque. Lorsque le combat est terminé, celui-ci est désinstallé. Il arrive parfois que les spectateur-ice-s puissent rentrer chez eux-elles en emportant une petite partie du *dohyo*.

Un sport pour tous les sexes

C'est après l'incident de Maizuru que les choses ont commencé à changer. Le maire s'en est finalement sorti, des excuses ont été prononcées publiquement à ces femmes et en 2019 un nouveau tournoi sumo féminin a vu le jour. C'est d'ailleurs

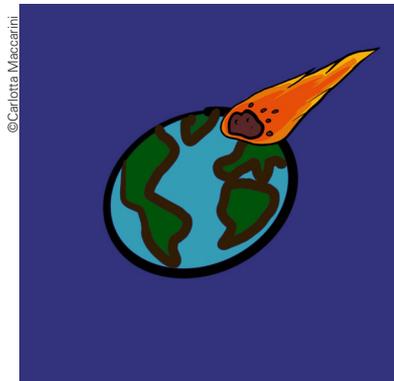
Senna Kajiwara, une petite fille de 12 ans qui a remporté la première place de sa catégorie. Malgré l'incompréhension de ses proches à vouloir pratiquer ce sport, elle affirme avoir la chance de pouvoir faire ce qu'elle veut et encourage ainsi les autres à faire de même. Elle n'est pas la seule à mener ce combat. Kon Hiyori, femme sumo et plusieurs fois championne, est devenue une figure importante du féminisme au Japon grâce à ses revendications. Toutefois, elles ne sont autorisées à concourir qu'en amatrices car en ce qui concerne les professionnels, seules les personnes de sexe masculin, d'un certain poids et d'origine japonaise sont autorisés. Le chemin est encore long pour se faire accepter, mais rien n'est figé et les femmes sont plus que déterminées à obtenir ce qu'elles veulent. •

Karen Ruffieux

La fin du monde en 2046?

ASTRONOMIE • L'Apocalypse aura-t-elle lieu en 2046? La question se pose depuis le 26 février, car la Nasa a découvert un astéroïde se dirigeant droit vers la Terre. Mais quelles sont les probabilités que l'humanité disparaisse lors de la collision?

L'astéroïde «2023 DW» a été détecté le 26 février 2023 et sa découverte a tout de suite affolé la toile et alimenté les théories sur la fin du monde. L'objet a été classé au niveau 1 sur 10 de l'échelle de Turin, qui recense les astéroïdes selon leur risque de percuter notre planète. S'il devait frapper la Terre, l'impact surviendrait en 2046 le jour de la Saint-Valentin. Mais ne faisons pas durer le suspense: non, l'astéroïde ne détruira pas toute vie sur Terre! Toutefois, l'explosion d'un caillou d'une envergure d'environ 50 mètres de diamètre pourrait détruire une ville de la taille de Lyon, avec une déflagration équivalente à 1000 bombes atomiques. La dernière fois qu'un tel événement s'était produit, c'était en 1908, lorsqu'une météoroïde serait tombée en Sibérie orientale, détruisant plus



de 2000 km² de forêt. Mais des doutes persistent encore à ce jour quant à l'origine de l'incident.

Un grand plouf!

Les premiers calculs effectués par le système automatisé *Sentry*, qui surveille les astéroïdes en se basant sur

les informations de plusieurs télescopes à travers le monde, estimaient que la probabilité que l'astéroïde s'écrase sur Terre étaient de 0.18%. Et plus les jours passent, plus les calculs s'affinent et les risques diminuent. Il y a donc peu de chances que l'astéroïde percuté la Terre.

La déflagration serait équivalente à 1000 bombes

L'astronome italien Piero Sicoli affirme que même si un tel impact devait survenir, ce serait très certainement en plein milieu de l'océan Pacifique.

Météorites sous haute surveillance

Actuellement, la Nasa recense environ 28'000 astéroïdes proches de la

Terre et environ 3'000 sont découverts chaque année. Fort heureusement, ces objets célestes étant soumis aux lois de la physique, il est possible de calculer leurs trajectoires de manière fiable et il n'y a donc pas de surprise de dernière minute possible. On peut donc se rassurer, un scénario à la *Armageddon* n'est pas près de se dérouler car rien n'est laissé au hasard quand il s'agit d'évaluer le risque d'impact d'un objet géocroiseur sur la Terre. L'ESA (Agence spatiale européenne) ainsi que la Nasa possèdent des programmes de défense planétaire et le 26 septembre 2022, le vaisseau DART a réussi l'exploit de dévier un astéroïde de sa trajectoire. •

Carlotta Maccarini

Life in plastic, it's fantastic!

SANTÉ • De nos jours, il est presque impossible de vivre au quotidien sans utiliser du plastique sous une quelconque forme. Que se passe-t-il lorsque le plastique commence à s'immiscer non plus uniquement dans notre entourage mais dans nos corps?

Le journal français *Les Echos* rappelle dans son article publié en 2021 les rapports scientifiques datant de 2019 qui annonçaient une nouvelle surprise: des débris de plastique ont été retrouvés sur l'île de Pâques, pourtant si lointaine et isolée. Si ce matériau a réussi à voyager sur tant de kilomètres, sa présence dans le système biologique humain ne semble plus être une chose étonnante.



d'autres cas l'exposition se fait «à travers l'air, la poussière, l'eau, la nourriture, ainsi que d'autres produits de consommation et de soin personnel». Il est aussi important de ne pas oublier l'omniprésence du plastique et médical. C'est pourquoi la biosurveillance semble davantage pertinente, «mesurant les produits chimiques, leurs métabolites et leurs réactions spécifiques» dans le corps humain directement. Durant l'année 2022, plusieurs études découvrent la présence de plastique dans le sang ainsi que dans les poumons d'individus. L'existence du plastique dans le sang

alerte particulièrement les scientifiques par son potentiel de distribution d'intrus dans divers organes. C'est alors que se pose la question: la santé de la population est-elle en danger?

Les dangers potentiels

Pour l'instant, les conséquences biologiques de cette découverte sont pour la plupart encore floues. Voici quelques résultats actuels concernant le bisphénol A (BPA) et le phtalate, deux éléments chimiques principalement utilisés dans la production d'objets plastiques: des études épidémiologiques et de laboratoires perçoivent un lien entre la présence de BPA dans le corps et l'obésité ainsi que des maladies cardiovasculaires. À partir d'expériences sur des rats femelles, le BPA a aussi été nommé un «œstrogène environnemental» en 1936. Cet élément aurait eu un effet stimulant sur le système reproductif des rongeurs; il serait donc plausible

qu'il affecte les niveaux hormonaux humains également. Une exposition importante au BPA a impacté la grossesse et la lactation des rats, ce qui ensuite affecte le développement de leurs petits. Ainsi, le taux de survie est réduit, le poids à la naissance et la croissance différent, et enfin la puberté se voit retardée. En ce qui concerne les effets du phtalate sur les petits rongeurs, il a été démontré que certaines formes de cette particule peuvent modifier la production de testostérone testiculaire d'un fœtus. Cela cause par la suite des déficiences dans le développement et la reproduction du mâle. Des particules de plastique coulent donc désormais dans nos veines, comme dans nos fleuves et rivières, mais dont les réelles conséquences sur le long terme sont encore à déterminer. •

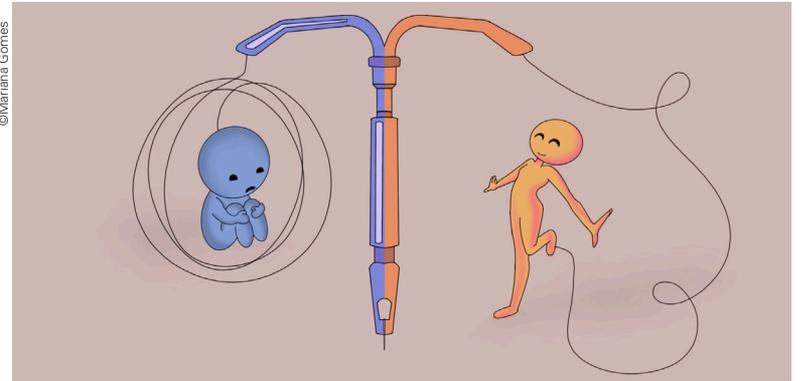
Natalia Montowtt

Solution ou malédiction?

CONTRACEPTION • Selon une étude EPI-PHARE, le stérilet hormonal provoquerait des dépressions chez les femmes qui en portent. Pourquoi a-t-il cet effet? Existe-t-il une alternative? Où en sommes-nous aujourd'hui?

Le stérilet est, selon l'Institut national d'études démographiques, la troisième méthode de contraception la plus utilisée dans le monde, après la stérilisation féminine et le préservatif masculin. Or, une étude récente a montré une augmentation légère mais non négligeable du risque d'avoir recours aux antidépresseurs dans les deux ans après la pose. La cause de cette humeur dépressive serait le lévonorgestrel, le progestatif utilisé dans la composition des dispositifs intra-utérins (DIU), comme les stérilets hormonaux. Sachant que beaucoup de contraceptifs contiennent des hormones et que les DIU hormonaux peuvent rester en place entre 3 et 8 ans selon le stérilet, il ne faut pas négliger les effets collatéraux tels que la dépression sur une si longue durée. Il est important de rappeler que le stérilet hormonal est un médicament, et

comme tout médicament, il peut provoquer des effets secondaires et indésirables. En plus du risque de dépression, les DIU hormonaux comptent de nombreux autres effets indésirables tels que la fièvre, des maux de tête intenses, des douleurs aiguës dans le bas-ventre, des rapports sexuels douloureux et des saignements en dehors des règles. Mais alors, comment se fait-il qu'avec autant d'effets fâcheux, le stérilet reste la troisième méthode de contraception la plus utilisée? Le stérilet a de nombreux côtés positifs qui font qu'il offre une liberté que l'on ne retrouve pas avec d'autres formes de contraception. Tout d'abord, le stérilet a une longue durée de vie. De plus il fait disparaître les craintes d'oubli et d'horaire. Selon plusieurs études, il ne présente pas de risque pour la santé (accidents cardiovasculaires ou cancers). Par conséquent, le



DIU reste une option qui convient à beaucoup. Si toutefois on souhaite les avantages du stérilet sans les effets provoqués par les hormones, une alternative possible reste le stérilet en cuivre, qui lui est un dispositif médical et non un médicament. Il ne contient donc pas d'hormones et ne présente pas de risque de dépression. Enfin, il

existe une multitude d'autres méthodes de contraception et malheureusement, aucune n'est parfaite, il faut bien se renseigner et tester pour trouver celle qui convient le mieux. •

Mariana Gomes

Un pas pour les paraplégiques

NEUROSCIENCES • Et si devenir paraplégique n'était plus synonyme d'immobilité? Les récentes découvertes de l'EPFL et du CHUV laissent imaginer un renversement de cette fatalité au moyen d'un implant qui permettrait de retrouver une liberté.

Permettre aux personnes paraplégiques victimes d'accident de marcher à nouveau, c'est le pari que se sont fixé-e-s la neurochirurgienne Jocelyne Bloch et le neuroscientifique Grégoire Courtine dans une collaboration entre le CHUV et l'EPFL. Récemment, leur *startup* GTXmedical annonçait que trois de leurs patient-e-s avaient pu parcourir sans soutien physique des distances record. D'après leurs propos, le dispositif qui permet cette avancée est très complexe et a demandé énormément de temps pour être ajusté aux mouvements des usager-e-s. Néanmoins, en envisageant de l'expliquer simplement, il s'agirait, selon le site de l'EPFL, d'un implant sous forme d'électrode disposé, à la suite d'une opération, sur la moelle épinière du-de la patient-e, précisément dans la zone qui contrôle les jambes. Une fois installé, le dispositif ne fait que simuler l'action naturelle du cerveau en amplifiant une stimulation encore présente malgré l'accident



mais insuffisante. Il suffit au-à la patient-e d'activer la stimulation verbalement grâce à une montre connectée, *Stim on!*

Un travail de longue haleine

Ce n'est qu'après une quantité incalculable d'essais sur des rats paraplégiques que l'équipe de Grégoire Courtine est parvenue à trouver l'ajustement parfait pour imiter la marche. Le défi est, selon lui, une affaire de minutage et de localisation minutieuse pour stimuler les sphères spécifiques correspondantes à un mouvement. Ces efforts portent pourtant

aujourd'hui leurs fruits. Des expériences ont déjà été tentées en Suisse pour réduire les douleurs ou aux États-Unis où l'on permettait aux paraplégiques de marcher uniquement en laboratoire.

Le dispositif ne fait que simuler

Dans ce cas de figure, c'est la première fois qu'une personne en chaise roulante peut marcher dans un milieu de vie. De plus, les dispositifs sont également capables de s'améliorer. Les deux chercheur-euse-s affirment qu'en combinant ces derniers à une thérapie de support de poids corporel, les patient-e-s ont pu avancer sur des distances de plus en plus importantes, en commençant avec un déambulateur, puis avec des béquilles, et finalement, seulement avec leur propre équilibre. Ainsi, même après un certain temps, leur corps a su retrouver ses marques du passé dans un processus de

plasticité où les connexions neuronales se réorganisent pour fonctionner.

Encore de la distance à parcourir

La tonalité révolutionnaire de cette technologie reste contrastée par les efforts qui vont encore devoir être fournis par la recherche. Les succès de ce dispositif sont certes tout à fait réjouissants, les deux chercheur-euse-s ont par exemple été surpris-e-s que même une fois le dispositif désactivé, un patient parvenait encore à faire un mouvement par lui-même sans aucune stimulation. Néanmoins, les personnes doivent encore être accompagnées et les résultats n'ont été probants que pour les personnes atteintes d'une paralysie partielle. L'objectif est maintenant de s'intéresser à un public qui vient d'être victime d'un accident pour lequel-le-s, selon Jocelyne Bloch, les résultats seront encore plus prometteurs. •

Clément Porchet

Au rythme d'une autodidacte

MODE • À l'heure de la *fast fashion*, quelle est la situation des *designers* de mode? Le milieu de la mode est traversé par la concurrence et dans ce contexte Laura, étudiante, *designer* de mode a accepté de s'entretenir avec la rédaction de *L'auditoire* pour partager sa passion et sa vision du domaine.

Salut Laura, pour commencer où en es-tu dans ton parcours?

Pour commencer, j'ai fait mon projet de maturité en art et j'ai créé ma première collection. Suite à cela, j'avais vraiment envie d'approfondir mes connaissances et de me plonger dans ce monde-là. J'ai décidé de partir de la Suisse pour trois ans, au Portugal. J'ai fait ma première année propédeutique à la *Lisbon School of Design*. C'était comme un avant-goût du métier. On nous a tout montré, de l'illustration aux bases de coutures. Ensuite, je suis allée à l'École de technologie, d'innovation et de création (ETIC), durant deux années, grâce

d'une vidéo d'une fille qui danse et j'en ai extrait une forme à partir de laquelle j'ai fait des collages. Suite à de multiples modifications de cette forme – qui m'obsède depuis quelque temps, je la dessine à chaque coin de feuille – j'ai pu l'appliquer sur un tissu élastique et en faire un vêtement. Cette élasticité du tissu reprend bien mon idée originale de mouvement. C'est comme s'il prenait vie. On retrouve cet aspect lorsque la personne qui porte l'habit est elle-même en mouvement, avec tout ce qui est plis et poids de la gravité sur le tissu.

d'accéder à de hautes sphères comme la *Fashion Week*. Je pense que c'est un lieu assez ingrat. Je souhaite plutôt atteindre des personnes assez singulières.

Mais peut-on être totalement libre de ces tendances?

Évidemment, j'estime que mes créations doivent être portables. On doit pouvoir en faire une utilisation quotidienne tout en y ajoutant un aspect décalé, inattendu. Ce serait trop radical de dire qu'il n'y a rien à prendre des autres.

«Si l'on veut travailler dans la mode, la chose à faire c'est quitter la Suisse.»

Pour moi, être *designer* de mode, c'est composer avec ce qui existe, en extraire ce qui nous touche en éliminant le reste, sans quoi on ne ferait que copier. La question c'est comment y ajouter notre essence. C'est un peu du jonglage entre notre identité et le monde.



Collection *Marée progressive* de Laura Rio (Instagram: @Lmr_Lab).

Comment faire pour trouver un travail en tant que *designer* de mode en Suisse? Quels sont les avantages et les désavantages?

Alors, comme j'ai pas encore terminé mes études et que je ne me suis

Où parviens-tu à trouver ton inspiration?

Alors évidemment, j'ai mes *designers* préféré-e-s. Je vais souvent me plonger dans leurs livres pour m'inspirer. Mais je pense qu'il y a des idées un peu partout dans le monde qui nous entoure. Personnellement, je suis beaucoup allée voir dans le passé de ma famille. Dans l'un de mes projets, j'ai décidé de m'intéresser à l'histoire de mon oncle, quelqu'un qui recyclait énormément. C'est aussi une personne qui avait un style bien à lui. Je me suis concentrée sur ses bottes, des *santiags* desquelles j'ai repris certains éléments pour les intégrer sur un vêtement. Le but était d'arriver à quelque chose de vraiment unique dans un projet d'*upcycling*. Je tire donc une bonne partie de mon inspiration du passé. Je pense qu'il nous apprend beaucoup de choses pour composer avec la vie d'un vêtement dans sa dégénérescence.

Selon toi, que faire de la mode? Comment composer avec les tendances actuelles?

À l'origine, je suis une personne qui vit beaucoup dans sa bulle. Oui, je m'informe, j'essaie d'être au courant de ce qui sort, mais je sais quelle est ma vision et où je veux aller. J'aimerais vraiment créer et être appréciée pour cela. Mes éventuel-le-s client-e-s devront pouvoir se définir grâce à mes créations. Pour moi, c'est important d'avoir sa propre signature qui laisse transparaître l'affirmation d'une différence. J'aimerais que les personnes portent ce que je crée grâce à cette différence. Je n'ai pas spécialement envie



Mouvement par Laura Rio; les chaînes qui viennent embrasser sa jambe représentent des éclairs, réflecteurs de lumière.

jamais vraiment confrontée au monde du travail, je sais pas si ma vision sera très correcte. Il me semble que si l'on veut travailler dans la mode, la première chose à faire, c'est quitter la Suisse. Il y a trop peu d'offres d'emploi. On aurait un plus grand intérêt à créer son propre *business*, mais là aussi, on aurait de la peine à avoir un contact avec le lieu de fabrication du vêtement et avec les usines pour pouvoir suivre sa réalisation. C'est quelque chose qui compte pour moi en tous cas.

Quelle serait alors la situation parfaite pour toi?

De ne surtout pas travailler pour une grande marque et de ne pas être dans une logique de *fast fashion*. Je n'aimerais pas que mes produits soient manufacturés dans des pays en développement. C'est important pour moi de faire quelque chose qui soit écologiquement viable. Je ne veux surtout pas être conditionnée par une vision préconstruite. Je me verrais bien créer ma marque avec mon propre univers. J'aimerais apporter quelque chose de vraiment travaillé, ne pas me lancer comme ça, sans avoir de structure. Je ne veux pas que ce soit une marque parmi tant d'autres. •

Clément Porchet



Mouvement par Laura Rio; l'effet nuage du haut est effectué par pistolet à air chaud.

à laquelle j'ai obtenu un diplôme national supérieur BTEC. Là-bas, on a pu approfondir les choses, c'était bien plus intense. Maintenant, il me reste une troisième année à effectuer pour conclure mon bachelors, que j'aimerais aller faire à Londres.

«Être *designer*, c'est extraire ce qui nous touche en éliminant le reste»

Pourrais-tu nous parler de tes créations?

Le thème de toute ma collection finale, c'était le mouvement. Je suis partie

Le «dernier» film de Miyazaki

CINÉMA • Les films d'animation japonais du Studio Ghibli sont devenus aujourd'hui des classiques du cinéma. Le studio a récemment annoncé la date de sortie de son prochain long-métrage, *How Do You Live?*, réalisé par Hayao Miyazaki en personne: de quoi ravir les fans.

Le Voyage de Chihiro, Princesse Mononoké, Le Château ambulant... Ces titres de films font se dresser l'oreille des passionné·e·s d'animation. Le Studio Ghibli a su conquérir au fil des décennies une reconnaissance internationale, tant critique que commerciale. Le monde francophone ne fait pas exception.

Le nouveau film du Studio Ghibli sera «un grand récit fantastique»

Nombreux·ses sont celles et ceux ayant grandi en visionnant les chefs-d'œuvre d'Hayao Miyazaki. En 2020, le studio a étendu son public grâce à un partenariat avec Netflix,



provoquant une nouvelle vague d'enthousiasme pour ces longs-métrages d'animation. Que les fans se réjouissent! La maison d'animation a récemment annoncé la date de sortie japonaise de sa prochaine production, le 14 juillet 2023. Le film, baptisé *Kimi-tachi wa do ikiru ka (How Do You Live?)*, est réalisé par le maître de l'animation et co-fondateur du Studio Ghibli, Hayao Miyazaki. Ce dernier, âgé désormais de 82 ans, est (une nouvelle fois!) sorti de sa retraite pour nous livrer ce film,

qualifié par le producteur Toshio Suzuki «de grand récit fantastique». *How Do You Live?* est inspiré du roman du même nom de 1937, écrit par Yoshino Genzaburo, qui narre la vie d'un jeune lycéen japonais et l'histoire de son développement spirituel et intellectuel.

La nostalgie des anciens films

Beaucoup se demandent si cette nouvelle production sera à la hauteur des précédentes. Il existe au sein de la communauté d'amateur·rice·s du Studio Ghibli une certaine nostalgie envers leurs anciens films, élevés par certain·e·s au rang d'œuvres cultes. S'agit-il d'une simple mélancolie née d'une enfance baignée par lesdites œuvres, ou d'une critique plus objective? Les plus récentes productions

du studio n'ont en effet pas toujours fait l'unanimité, certaines étant même des semi-échecs, comme leur dernier film, *Aya et la Sorcière* (2020), qui est devenu le moins bien noté de leur filmographie sur le site d'agrégation de critique *Rotten Tomatoes*. Au niveau commercial, certaines productions comme *Souvenirs de Marnie* (2014) n'ont pas été à la hauteur des attentes du studio. La dernière œuvre d'Hayao Miyazaki sera-t-elle capable de rivaliser avec les précédentes? Les fans non japonais·e·s devront attendre une sortie à l'international pour en juger. •

Méribé Estermann

Le retour du Romandie

TECHNO • Après bientôt trois ans sans locaux, qu'en est-il du Romandie, bien-aimé club des passionné·e·s de musique techno et des entrées entre 5 et 10 francs? Après des mois d'incertitudes, Le Romandie confirme à *L'auditoire* son retour dans ses locaux d'origine pour accueillir son public en début d'année 2024, dans un lieu repensé et rénové.

À cause de fuites d'eau et de soucis de structure du bâtiment qui ont rendu les locaux du Romandie insalubres, toute l'équipe a dû déménager en 2020, afin de trouver un nouveau lieu pour héberger les bureaux et stocker le matériel de l'association. Depuis, le Romandie travaille sans relâche afin de proposer une programmation hors-murs intéressante, tout en préparant son retour sous le Grand Pont. Fadil Ameti, responsable communication et

présente pour le Romandie, explique qu'il a vite fallu contacter toutes les autres associations culturelles de Lausanne qui auraient potentiellement des salles à disposition pouvant accueillir les événements du Romandie – tout en étant à la recherche d'un lieu de stockage de matériel et de nouveaux bureaux pour l'équipe du Romandie. Si cela n'a pas été facile au début, l'association est parvenue à trouver un équilibre, notamment avec des événements organisés avec la salle du Bourg, la cave du Bleu Léopard et Plateforme 10, souligne Fadil.

Terre à l'horizon

La solution la plus logique a toujours été de retourner sous le Grand Pont, cependant, cela n'a pas toujours été une certitude. Le Romandie a donc dû chercher d'autres opportunités avant d'avoir la confirmation que leur local pouvait être restauré. Des architectes ont été mandatés par la ville de Lausanne afin de repenser le lieu; des architectes qui travaillent sur le projet depuis déjà deux

ans. Bien que quelques changements vont survenir, par exemple dans l'organisation des plans du lieu, cette salle remise à neuf suivra une organisation tout à fait similaire à celle antérieure; c'est-à-dire, avec des bénévoles qui seront encadré·e·s et formé·e·s par une équipe de l'association. En revanche, ce qu'il y a de nouveau, c'est que le Romandie sera joint, un étage plus bas, à l'association du Salopard, qui reprend l'ancien local à vélo. Bien que les deux associations deviennent voisines, les programmations et organisations des deux salles resteront complètement indépendantes – avec un lieu plus intime pour le Salopard et une salle de taille plus conséquente pour le Romandie.

En attendant...

La date de réouverture, prévue pour le début de l'année 2024, n'étant pas encore clairement déterminée; de nombreux événements hors-murs qui seront organisés par le Romandie en

collaboration avec d'autres lieux et festivals, durant presque tout l'été.

Événements hors murs organisés par le Romandie

En collaboration avec le festival *Hyper Ouest*, le Romandie propose notamment deux soirées les 3 et 6 mai à l'O'CHAP de Prilly, qui passeront du rock psychédélique, avec *The Psychotics Monks* (FR) et *Pistache Bitume* (CH), par la techno, avec Arnaud Rebotini Live (FR), pour finir avec de la pop mélancolique avec le duo *Citron Citron* (CH). Le Romandie prépare également une collaboration avec Plateforme 10 afin de proposer plusieurs événements en extérieur durant le mois d'août, de quoi profiter du beau temps et de bonnes musiques simultanément. •

Furaha Mujynya



Festival Fécule 2023

SPECTACLE • Une soirée remplie par deux performances théâtrales non-traditionnelles, s’inspirant de textes canoniques; sur la scène du Festival Fécule joueront les troupes Zara et Talma, le 5 mai 2023 à la Grange. Entre musique et danse, *Ainsi parlait Zarathoustra* et *L’Énéide* se voient réappropriées et renaître, respectivement sous les noms de *Ici jouera Zarathoustra* et *Une autre Énéide*.

Le Festival Fécule se déroulera à la Grange, au Nucléo – le nouveau nom de la salle polyvalente du Vortex – ainsi qu’en extérieur avec quelques événements hors-murs. Du 24 avril au 6 mai, plusieurs projets organisés par la communauté de l’Unil et de l’EPFL sont proposés chaque jour. Entre concerts, théâtre d’adaptation et de mouvement, créations originales et improvisations, 38 projets vont se dérouler lors du Festival Fécule, de quoi plaire à tou-te-s.

Le théâtre de mouvement «s’oppose à la primauté du texte»

La soirée du 5 mai

Le vendredi 5 mai sera marqué par deux performances reliées à des ateliers-cours et associations de l’Unil: Talma avec *Une autre Énéide* et la troupe Zara, soutenue par l’association *Les Maîtres de la Caverne* avec *Ici jouera Zarathoustra*. Les deux performances, bien qu’elles s’éloignent du théâtre classique d’adaptation, s’inspirent de textes canoniques pour les étudiant-e-s de philosophie (*Ainsi parlait Zarathoustra* (1883)) et de latin (*L’Énéide* (19 av. J.-C.)). *Une autre*

Énéide, c’est un projet qui a su adapter l’épopée de Virgile afin d’y amener



au premier plan les personnages secondaires qui entourent le héros antique Énée. Le metteur en scène, Matteo Capponi, maître d’enseignement et de recherche à l’Institut d’archéologie et des sciences de l’Antiquité (ASA), explique que le chœur devient central à la pièce et les différentes figures «[en enlevant] le masque de l’anonymat, avec [leur]

propre apparence» se révèlent. Les étudiant-e-s qui interprètent ces personnages ont également participé à la conception des dialogues, durant les ateliers d’écriture menés par Olivier Thévenaz, également maître d’enseignement et de recherche à l’ASA. La performance sera également accompagnée de musique contemporaine aux teintes électros, interprétées par Christophe Gonnet, ce qui permet d’actualiser ce texte antique. Cette performance rendra peut-être *L’Énéide* plus accessible pour un public moins averti, qui n’aura peut-être jamais l’occasion, ou la force, de lire l’épopée originale qui date d’il y a plus de 2000 ans.

Zarathoustra en mouvement

Inspiré de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche, et à l’aide du théâtre de mouvement, la troupe Zara vient donner vie aux tableaux et images dont se compose les textes du philosophe. Margot Prod’hom, metteur en scène de la pièce, explique à quel point le théâtre de mouvement devient matière première de la performance: «Comme c’est un moyen assez peu connu, il y a aussi une dimension métathéâtrale dans la pièce. Ce n’est pas qu’une immersion dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. Il y a aussi des métacommentaires sur ce que c’est que de travailler avec le

théâtre de mouvement». Bien qu’*Ainsi parlait Zarathoustra* soit une source textuelle de laquelle la troupe s’inspire, elle n’en est pas le point de départ.

Une autre Énéide: le chœur devient central à la pièce

Car le théâtre de mouvement cherche à ce que la performance commence avec les acteur-trice-s, le corps; leurs mouvements créent ainsi le vocabulaire nécessaire dans la conception de la pièce, ce sont eux-elles qui vont raconter l’histoire. Vu que le théâtre de mouvement «s’oppose à la primauté du texte», comme explique Margot Prod’hom, il permet ainsi une grande liberté aux participant-e-s qui font partie entière du processus de création. Passant d’interprètes à créateur-trice-s, il-elle-s ont appris à laisser leurs corps parler à l’aide d’exercices d’improvisation, d’écoute et de danse, concevant *Ici jouera Zarathoustra*, une pièce qui se produira aussi en mai au Théâtre du Silo à Renens, pour ceux-celles qui auraient le malheur de louper leur performance à la Grange. •

Furaha Mujynya

Les 4 événements du mois...

Visite Gourmande

Dimanches Art & Brunch et Soirées Art & Gastronomie

Les 07.05, 12.05 et 14.05, au restaurant L’esquisse et à l’Hermitage.

Si vous avez soif d’art et faim de nourriture alors cette visite guidée des chefs-d’oeuvres du musée de l’Hermitage, accompagnée d’une découverte culinaire au restaurant L’esquisse, est faite pour vous. À 10h les dimanches ou 18h45 les vendredis et samedis soirs.

BD-FIL

Festival de la bande dessinée

Du 1 au 14 mai, le festival de BD se déroule vers la gare de Lausanne.

Le festival s’étale à travers Lausanne passant de la Maison de Quartier Sous-Gare par Plateforme 10, la Place de la Gare, à La Rasude. L’accès sera gratuit mercredi après-midi et jeudi, puis les tarifs atteignent les 15.- plein tarif et 12.- pour le tarif réduit (AVS / étudiant-e-s / AI).

La Fête du Slip

Festival musical, d’art et de médiation

Performances, workshops et expositions du 12 au 22 mai à Lausanne.

Entre cinéma, musique, arts visuels et vivants, ainsi que des ateliers évoquant des thèmes comme le sexe et le genre, la Fête du Slip offre des événements pour tous les goûts – et ce, à l’Arsenic, aux Docks, au Théâtre Sévelin 36, à Radio 40, à la Librairie HumuS et bien d’autres lieux.

Retrospective

Sherlock Holmes et Dr. Watson au ciné

Du 18 mai au 23 juin 2023 à la Cinémathèque suisse de Lausanne.

Cette retrospectivité organisée en collaboration avec l’Unil et le festival Lausan’noir offre une redécouverte des adaptations cinématographiques (de 1916 à 2009) qui ont participé à la création du mythe du détective Sherlock Holmes dans l’inconscient collectif.

Triennale Bex & Arts

EXPOSITION • La triennale offre cette année un panel artistique qui traverse les médiums, passant de la sculpture à la performance et la musique. Eléonore Varone, commissaire d'exposition et Sarah Abdi, étudiante en histoire de l'art et participante à l'édition 2023 de la Triennale, nous expliquent le programme de cette nouvelle édition.

L'édition 2023 de la Triennale de la Fondation Bex & Arts commence le 14 mai et dure jusqu'au 24 septembre. La thématique de cette année nommée «Vivement demain!», qui aborde l'écologie et la durabilité, invite les artistes à offrir leurs réflexions sur les «futurs possibles», explique la commissaire d'exposition de cette année, Eléonore Varone. Elle souligne la double signification de cette expression qui peut se comprendre littéralement, mais également ironiquement. Elle explique que les artistes ont été sélectionné-e-s pour la première fois par un comité de sélection, composé de trois personnes membres du conseil de fondation, ainsi qu'elle-même, qui ont fourni une première sélection d'une quinzaine d'artistes chacun-e. Ce panel, conçu par le comité a ensuite été transmis à deux personnes externes, puis tou-te-s ensemble ont déterminé la sélection d'une quarantaine d'artistes ensuite retransmis à Eléonore Varone, qui a effectué la dernière sélection de vingt-quatre noms. Les artistes ont ensuite eu la liberté de soit réadapter certaines de leurs œuvres antérieures ou soit concevoir une œuvre originale en relation au thème «Vivement demain!».

Sous l'enseigne de la nouveauté

Eléonore Varone précise la volonté d'élargir les disciplines artistiques des œuvres exposées en refusant de limiter la sélection d'artistes à un corps de plasticien·ne·s ou de sculpteur·trice·s. Pour cela, elle a ouvert la porte notamment à une metteuse en scène-actrice, une chorégraphe-danseuse, un musicien, mais aussi à des *designers* et architectes...

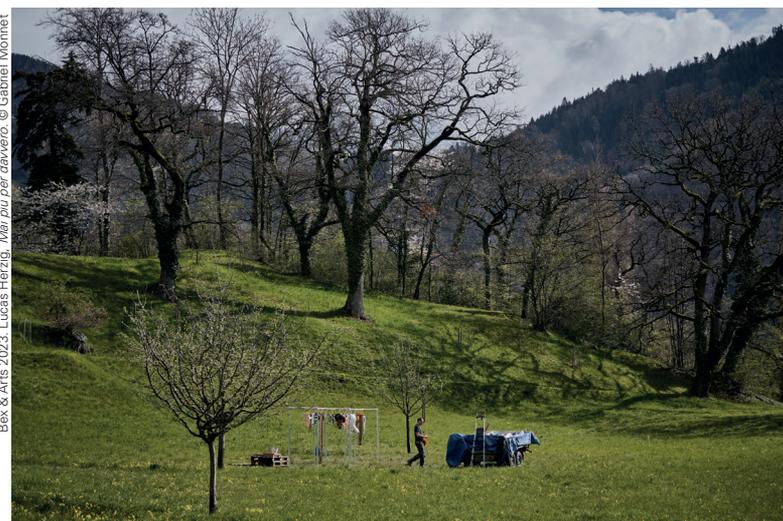
«C'était intéressant de travailler en même temps que les œuvres étaient réalisées»

Elle commente: «c'était une volonté de ma part d'insuffler aussi d'autres réflexions et d'autres recherches

artistiques». De plus, elle souligne que cette année, plusieurs collectifs d'artistes, de corps de métiers divers, participent à la triennale – que ce soient des collectifs préexistants ou des groupes qui ont été conçus spécialement pour l'occasion afin de produire des œuvres inédites, traversant les techniques et les médiums. Eléonore Varone définit donc cette édition 2023, emplie de nouveautés, comme une «exposition laboratoire».

Création d'une exposition

Depuis la dernière édition ayant eu lieu en 2020, des étudiant-e-s en histoire de l'art de l'Université de Lausanne participent également à la conception de la triennale; une expérience qui leur permet de valider des



crédits dans leur formation. Les étudiant-e-s conçoivent non seulement les cartels d'œuvres, mais servent également de guides de visite lors de la triennale ou travaillent à d'autres postes, par exemple à l'accueil. Cette exposition se veut donc également pédagogique, offrant un aperçu de l'organisation d'événements de médiation et de la conception d'une exposition de grande ampleur. Ceci permet à ceux-elles qui s'intéressent à une carrière dans l'univers muséal, ou dans le monde de l'art en général, à acquérir une expérience professionnelle. Sarah

Abdi, étudiante diplômée de l'Université de Genève, partage son expérience dans son poste à la triennale: «C'était intéressant de travailler en même temps que les œuvres étaient réalisées. C'était super stimulant de suivre le processus artistique, de notre côté, pendant qu'on rédigeait les notices, ce qui pouvait aussi être un défi parfois.»

La thématique de cette année est «Vivement demain!»

En dehors du travail de rédaction des cartels d'œuvres, qui a dû se faire en parallèle à la création des œuvres inédites, ainsi que sur une sélection

d'œuvres préexistantes, les étudiant-e-s se rendent également disponibles pour des visites guidées à travers le parc. Sarah précise que chaque étudiant-e a la possibilité de créer sa propre balade, en mettant l'accent sur certaines œuvres plutôt que d'autres, ce qui permet de rendre chaque visite unique. Venez donc découvrir cette exposition gratuite pour les étudiant-e-s d'art et à prix réduits pour le reste du corps étudiant! •

Furaha Mujjnya

Chronique: Levez les yeux

Sous-Gare

Lausanne Sous-Gare, sur-côté? Zoom sur le graal de l'immobilier lausannois, aka «Sous-Gare».

Il y a deux façons d'habiter Sous-Gare: soit votre famille, de préférence avec des origines bourgeoises, y possède un appartement dans le quartier depuis au moins trente ans, soit vous êtes un-e jeune actif-ve dynamique, maîtrisant à la perfection les termes «*afterwork*» et «*NFT*», qui vient d'y poser ses valises (bravo, vous avez remporté la lutte face à 50 dossiers pour le même appartement!) Mais Sous-Gare, c'est quoi? Il s'agit d'un quartier au sud de la ville de Lausanne, qui s'étend de la gare jusqu'à Ouchy, en passant par le parc de Milan et le boulevard de Grancy. Sous-Gare était à l'origine une commune indépendante, connue sous le nom de «Commune libre d'Ouchy», avant de rejoindre Lausanne en 1798. Aujourd'hui, il est agréable de se promener dans le quartier, surtout en cette période de printemps. D'un bond, le-la promeneur-se passe de la gare au parc de Milan, vaste flot de verdure. Si l'envie lui prend, le Jardin botanique est à deux pas. Une petite soif ou fringale? Le café de Grancy avec ses canapés moelleux et son ambiance *cozy* saura contenter tous les cœurs. Le petit plus? Leurs chocolats chauds, servis dans d'adorables petites tasses façon *dînette*. Il est ensuite temps de reprendre la balade et de déambuler parmi les rangées d'immeubles datant des années 1800 en imaginant être un personnage de roman, avec du Peggy Gou dans les oreilles. Non loin surgit la Maison de Quartier, regorgeant d'activités pour les plus ou moins jeunes. C'est aussi ça, un quartier: rassembler les générations. Hop, il est maintenant temps de suivre la pente douce qui mène jusqu'aux confins du quartier, à savoir Ouchy et son splendide bord du lac. L'allée bordée de magnolias mène droit à cette tâche bleue que l'on aperçoit déjà au lo. Une fois parvenu-e-s à Ouchy, fini le calme de Sous-Gare! Place à la circulation bruyante, aux brouhahas des promeneur-euse-s et aux cris perçants des mouettes. Et on referme la parenthèse enchantée. •

Marine Fankhauser

Vous êtes fauché-e-s? :O Voici des tips pour partir en Suisse ;)

Chien méchant
méchant



Si vous êtes en hess de moula comme tou-te-s les étudiant-e-s, on a essayé de vous concocter un guide pour passer des vacances pas trop pourries en Suisse. Allez, serrez les fesses et bon courage! On vous aime et n'oubliez pas de nous lire à la rentrée. Et surtout: amour, gloire & beauté !

En solo (*Yes, I can buy myself flowers*)

C'est pas parce qu'on est célib et que tou-te-s nos potos sont parti-e-s en vacances qu'on peut pas avoir un max de fun cet été. Eh ouais, avoir du temps pour soi c'est précieux! Le mieux, quand on est solo, c'est commencer par un petit-dej de qualité sur la terrasse du *Downtown* à Lausanne. Bien manger c'est essentiel! Tu peux ensuite aller profiter de la plage de Lutry avec un bon bouquin pour passer un moment tout en douceur. L'après-midi, pourquoi ne pas sauter dans un train et visiter les meilleurs musées de Suisse (tkl on a aussi des trucs cool dans ce pays). Pour terminer cette journée bien *self care*, bien *me, myself and I*, tu peux toujours aller observer le magnifique coucher de soleil au bordu (comme on dit dans le jargon).

Avec ma moi-tiers <3

Bravo, tu as décroché le jackpot (du moins, tu es *delusional* pour le moment). Depuis que tu es casé-e, tu es cette personne insupportable qui ne sort plus, se couche à 22h et *ghost* ses potes. Occupe-toi donc avec ton-ta chéri-e cet été en partant faire du camping (naturiste ou non). Petit *tips*: oubliez pas d'éteindre la lumière pour vos instant câlins, sinon on vous verra à travers la toile hihi ;) Si tu es adepte du grand air, *L'auditoire* vous conseille de partir bivouaquer sur les sommets de nos belles montagnes (il y a plein d'endroits discrets si vous voyez ce que je veux dire - et pleins de gros arbres).

Avec mon FIDÈLE compagnon à quatre pattes (non, je ne parle pas de ton mec sub)

Comme 80% des filles, tu es attirée par les gros clebs, mais celui-là au moins ne va pas te mettre enceinte accidentellement "parce qu'il ne sent rien s'il met la capote". En revanche, ton chien est tout aussi encombrant à ton bras qu'un humain. Tu as donc besoin d'espace pour pouvoir le supporter pendant qu'il reluque le cul des autres (tiens, comme ton ex gay refoulé!) Pour toi, il te faut une sortie au parc, où tu pourras le tenir en laisse. Si vraiment tu tiens à lui rendre sa liberté, une soirée au Pink le ravira (oups, ça c'est pour ton fameux ex le chien, pas ton adorable toutou). Plus sérieusement, si tu as un chien, pense à toutes les grosses dépenses que vont te demander les CFF pour ses billets de transport. Courage! Mais qui sait, peut-être que tu rencontreras ta moi-tiers au détour d'un reniflement de fesses (on parle de vos toutous bien sûr).

Entre potes (vraiment juste potes)

Lesssgo, tu as une team de choc et vous êtes prêt-e-s à vivre le meilleur été de votre vie. Pour faire la fête jusqu'à pas d'heure, pas de secret: les festivals cet été seront vos meilleurs alliés, du Montreux Jazz (Lil Nas X on t'attend) en passant par Paléo, les occasions ne manqueront pas de te retrouver le lendemain sur le quai d'une gare à moitié endormi-e, la bave aux lèvres et un arrière-goût de vomi en bouche (et de clope froide). *Have fun!* Pour se rafraîchir après une folle nuit, quoi de mieux qu'un plongeon dans le lac ou la piscine de ton pote le richto (en évitant de perdre son bas de maillot de bain)?

Avec mon 4ème date de la semaine

Si tu es la *maneater* des plages en mode *hot girl summer*, tu es sûrement à bout de plans pour sortir tes *dates* en ville. Attention seulement à pas tou-te-s les emmener au même endroit, sinon tu vas être cramé-e! *Exit* le McDo, la nouvelle *trend* c'est de les emmener dans les meilleurs bars avec vue sur le lac. On remercie la Jetée de la Compagnie qui a vu nos meilleures galoches s'échanger. En plus, le Spritz en bonne compagnie a une saveur toute particulière d'érotisme aphrodisiaque...

